UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Mythes de la mort au Burundi : essai d'interprétation

Mbonimpa, Déo

1993-02
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/861

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

R
292.
MBO.

Réserve

UNIVERSITE DU BURUNDI

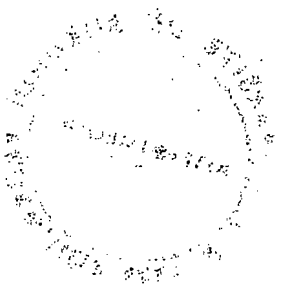
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT

DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

MYTHES DE LA MORT AU BURUNDI

ESSAI D'INTERPRETATION



OUS LA DIRECTION DE L'ABBE
. NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté
par MBONIMPA DEO
En vue de l'obtention
du grade de LICENCIE en
LANGUES ET LITTERATURES
AFRICAINES

Février, 1993

D E D I C A C E

A vous chers PARENTS
A vous Soeurs et Frère
A la famille NTAMASHIMIKIRO Thomas
A nos regrettés HAKIZIMANA Pierre et NIZIGIYIMANA Spéciose
A tous ceux qui oeuvrez sans intérêt pour la paix dans le monde,

Je dédie ce mémoire.



Avant propos

Au terme de notre travail, qu'il nous soit permis d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements sont adressés en premier lieu à Monsieur l'Abbé. H. NTAHOMVUKIYE qui a accepté d'être le promoteur de ce mémoire. Ses conseils, sa disponibilité malgré ses nombreuses occupations, nous ont fort été utiles. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude.

Nos remerciements sont en deuxième lieu destinés à tous les professeurs de la faculté des lettres, en particulier ceux du département des langues et littératures africaines pour la formation tant morale qu'intellectuelle qu'ils nous ont prodigués.

Ce travail n'aurait pas abouti sans le concours de nombreuses personnes dont HABIMANA Siméon, KABURA Antoine NIYONKURU Bonaventure, Callixte NTATINYA. Qu'il nous soit permis de leur remercier. Il nous serait ingrat de ne pas nous rappeler de nos informateurs, ainsi que de nos ex-maîtres du primaire NDIKUMWAMI Marcien et SEHUKU Jean, dont le dévouement mérite un remerciement de notre part.

A Gilbert MAGABANYA, à Jovith NTAHINYUKA, à tous les étudiants avec qui nous avons passé des moments sombres ou heureux pendant notre séjour à l'Université, à vous tous qui nous tenez à coeur nous disons merci.

Liste des abréviations

M.M. : Moyennes des Moyennes
N.O.I. : Nombres d'Occurrences Intratextuelles
N.O.T. : Nombres d'Occurrences Textuelles
N.T. : Nombres de Textes
Q.V.E.S. : Que vous en semble
A.C.A. : Au coeur de l'Afrique

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Qu'est-ce que le mythe?

Comme aux temps des anciens, le mythe continue de fasciner, de donner à penser. Selon Algirdas Julien Gréimas, la mythologie s'est constituée en une discipline autonome grâce à G. Dumézil [1]

Ce dernier a réagi contre les amateurs de la mythologie qui avaient considéré les mythes comme des oeuvres de pure imagination. Il a été également contre les historiens en quête de faits mythiques mais qui ne prennent pas le courage d'en chercher la signification.

Il a été ensuite sévère envers les prétendus philosophes qui prenaient le risque d'expliquer les mythes d'un coup de plume et affichaient un air d'avoir percé la pensée mythique. La mythologie en tant que science autonome va se constituer et être reconnue dans les années 1960 et va s'occuper sérieusement de la signification du mythe.

Mais, qu'est-ce que c'est ~~que~~ le "mythe"?

Le mot "mythe" vient du grec "Mythos"[2]
Les mythes étaient des récits dont les personnages étaient anthropomorphiques comme EROS le dieu de l'Amour, ISIS déesse égyptienne etc...

Ces récits comportent l'explication du fondement de la vie quotidienne des peuples. Toute activité, toute production dépendaient, selon leur conception, de la volonté de ces personnages anthropomorphiques.

---

[1]A.J. Gréimas, Des Dieux et des hommes , P.U.F Paris 1985. p. 11.

[2]D'après Robert. P. Dict. alphabétique et analogique de la langue française, Paris 1988.

Le travail instituait des relation entre les hommes et les dieux. Selon J.P. VERNANT "le mythe de promethée exprime une conception très élaborée de technique comme fonction sociale"[3]

Cependant, selon Malinowsky "le mythe (...) n'est pas une histoire racontée seulement, mais une réalité vécue. Il n'appartient pas au genre de l'invention, comme ce que nous lisons de nos jours dans les romans ; il est une vérité effective, vivante, dont on croit qu'elle s'est produite aux époques les plus anciennes et qu'elles continue à influencer le monde et les destinées humaines"(...)[4]

Cependant Malinowsky nie l'aspect symbolique et étiologique du mythe vivant. Selon C.G. YUNG, cette "négation de l'aspect symbolique du mythe réside dans la constatation très juste que, pour les porteurs d'un mythe celui-ci exprime d'une façon primaire et directe, précisément ce qui est raconté, à savoir un événement remontant aux époques les plus anciennes"[5]

Il représente la création d'une réalité, la faisant remonter aux époques les plus anciennes et tout cela sous une forme narrative. Il est donc le symbole de la réalité traditionnelle et telle est notre hypothèse.

---

[3]Vernant J.P.Mythe et pensée chez les Grecs, Paris Maspero, 1965 p. 11

[4]Malinowsky, cité par C.G YUNG in Introduction à l'essence de la mythologie , Paris Payot 1951 p. 17.

[5]IDEM.

0.2. Le mythe et les autres Genres littéraires

Outre que les mythe soient difficiles à classer parmi les symboles , il est également difficile à établir une différence entre les mythes et autres récits narratifs tels que les légendes, les contes, les fables, chante-fables etc...

Selon le dictionnaire la Grande encyclopédie, "l'histoire de ces théories s'adresse surtout à ce que les termes de mythe, de légende, de conte et de fable désignent tous en commun :

1° Un récit (écrit ou parlé) dont ceux qui le rapportent se considèrent comme dépositaires et non comme des auteurs.

2° Une histoire composée de personnages dont certains (parfois tous) possèdent une nature surhumaine.

3° Une fusion totale entre les éléments réels et les éléments surréels au sein d'un récit même qui apparaissent ainsi tous sur un pied d'égalité."[6]

Cependant, le mythe n'a pas que des ressemblances avec ces autres genres narratifs ; il a à lui seul certains éléments qui lui confèrent une spécificité.

Il est défini comme "un ensemble d'aventures dont les personnages sont considérés comme des dieux ou des demi-dieux. Le mythe par là même à une certaine relation avec la religion : les dieux d'un mythe sont les mêmes que ceux de la religion ; un demi-dieu , héros de nombreux mythes peut être l'objet d'un culte."[7]

---

[6]La grande Encyclopédie, Paris 1975 p. 8323.

[7]IBIDEM et même page

Un autre élément qui le distingue des autres récits, comme nous en parle Claude L. Strauss c'est qu'"Un mythe se rapporte toujours à des événements passés, "avant la création du monde" ou pendant les premiers âges, en tout cas 'il y a longtemps'[8]

Ainsi pour Lévi Strauss, le mythe possède même d'autres caractères lui différenciant des autres récits. En effet ce n'est pas un discours comme les autres. Il continue en disant qu'on pourrait définir le mythe "comme ce mode de discours où la valeur de la formule "traduttore traditore" tend pratiquement à zéro"[9]

A cet égard, nous dit-il "la place du mythe sur l'échelle des modes d'expression linguistiques est à l'opposé de la poésie quoi qu'on ait pu dire pour les rapprocher car la substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni dans la syntaxe, mais dans l'histoire qui y est racontée"[10]

Est-ce qu'on peut dire que ces définitions recouvrent toute la réalité du terme "mythe"? Difficile à infirmer ou à affirmer. Dans tous les cas, on peut parler du mythe de "Romulus et Rémulus", mythe de NTARE RUSHATSI, du mythe de "Luther king", du mythe de "Napoléon", soit des héros d'aventures mythique ou non, qui motivent de façon subconsciente notre comportement.

Ce sont également des représentations collectives, elles aussi chargées émotionnellement comme les précédents. C'est le cas du mythe du diplôme, c'est le cas aussi du mythe d'âge d'or, ou de toute autre forme de ce que nous pouvons appeler "mythes modernes"[11]

---

[8]Cl. L. STRAUSS, Anthropologie structurale, Ed. Plon Paris 1958 p. 231.

[9]IBIDEM p. 231

[10]IBIDEM p. 32

[11]R. Barthes, Mythologique, 1957

0.3. Intérêt et problématique du mythe Burundais

En ce qui est d'intérêt portée à l'étude des mythes, nous nous sommes sentis personnellement interpellé lors d'un exposé en classe (2è candidature). C'est là que l'intérêt sur les mythes a été suscité en nous.

L'éxposé en question portait sur les mythes de l'Afrique occidentale. Ces mythes ressemblaient à des contes mais ne l'étaient pas. Il s'agissait des récits très brefs très compréhensifs aussi. Dès lors, nous avons fait des lectures relatifs aux mythes en général. Au fur et à mesure que le temps passait, nous nous demandions s'il existait des mythes au Burundi. Nous avons alors mené des recherches tant dans littérature orale qu'écrite.

La littérature Burundaise semblait ne pas connaître les mythes en tant que récits et les confondait avec les contes, légendes...

Après avoir consulté les dictionnaires et encyclopédies sur le sens du mythe, nous avons ceuilli des récits qui ressemblaient à ceux que décrivaient ces dictionnaires et encyclopédies : "récit décrivant l'origine d'une chose". Il s'agissait des mythes de la mort.

Notre approche s'inscrit ainsi dans le contexte d'un questionnement sur ce que nous appellerions "l'anthropologie de la mort" au Burundi :
Comment le Burundais en est-il arrivé à se représenter la mort comme initialement logée dans le corps de la femme, et comment la société Burundaise a-t-elle géré cette domiciliation ?
La condition de la femme dans la société Burundaise traditionnelle est-elle liée de loin ou de près à cette conception ?

Tel est le genre de question que nous nous posons et que nous tenterons de donner réponse.

0.4. Question de Méthode

L'étude du mythe peut s'envisager sous plusieurs angles. Nous nous situons dans celui de l'analyse linguistique. Nous interrogeons le mythe en tant que discours et nous nous laissons guider par sa discursivité.

Cela signifie que nous imposons une démarche qui laisse la parole au mythe lui-même essentiellement. Pour ce faire, nous empruntons une double démarche :
D'une part celle dite "caractérisation lexicale" initiée par D. DUGAST et qui nous permettra de maîtriser les données lexicales de l'expression mythologique.

L'analyse du contenu ainsi annoncée sera thématique, mais les thèmes retenus seront dictés par l'importance occurrentielle des données lexicales y référant.

Toutefois, cette voie d'analyse présuppose au préalable l'accumulation des données d'analyse. Ce préalable est assuré par une enquête sur le terrain dont le but était de mettre sur pied un corpus contenant tous les mythes de la mort que l'on peut rencontrer dans la culture Burundaise.

Nous disposons ainsi d'un ensemble de 8 textes recueillis dans les provinces de Muramvya, Cibitoke ,Bururi et Rutana.

Leur petit nombre rend inutile l'établissement d'un échantillon réducteur. Par contre, la diversité de la provenance semble assurer la représentativité des données d'analyse.

0.5. Plan de travail

Notre travail suivra les étapes suivantes :

0'. Présentation du corpus
I. Analyse de l'expression
I.1 Analyse de l'expression des lexèmes verbaux
I.2 Analyse de l'expression des lexèmes nominaux
I.3 Synthèse sur l'analyse de l'expression
II. Analyse du contenu
II.1 Les thèmes centraux de la mythologie Burundaise sur la mort
II.2 Premier thème : la mort
II.3 Deuxième thème : la féminité
II.4 Troisième thème : implication de l'homme
II.5 Synthèse et essai de systématisation
III. conclusion Générale

Les détails de cette démarche seront fournis au fur et à mesure de son développement. Nous donnerons en annexe la liste des informateurs.

0'. Présentation du Corpus

T1

1. Kěra abāntu ntíbăpfa ngo baheré
2. Bărapfá bakazūka
3. Hānyuma rēró umugabo yarí afíse abagoré babiri
4. Umwé arapfá
5. Háheze umŭnsi wā mbere
6. Nyâ mugabo abwīra umugoré wîwe ati
7. Ěwée, urarābe mugēnzāwe ní mugórōba
8. Ní wabona hárya ku ruhafú háriko harafururiza
9. Uraca ufúkūra gatôya, azōba agíra azūké
10. Urafukūra umukŭreyó
11. Uwurí uwŭndi aravyêmera
12. Yarágīye, zâ sahá zígeze, ivú rirafururiza
13. Ahó gufáta ukubóko kwā mugēnziwé
14. Ngo amukŭreyó aca afata ikibāndo
15. Arakúbīta ati pfá pfá uheré ~~bōse~~ n'âbânjé bazé bapfé baheré
16. Kuva ubwo abāntu băcīye bátāngura kuzá
17. Barapfá bagahéra.

T1 : Traduction.

1. Autrefois / les gens / ils ne mouraient pas /disant que /que/ ils finissent .
Autrefois les gens ne mouraient pas pour de bon.

2. Ils mouraient/ ils ressuscitaient
Ils mouraient puis ressuscitaient.

3. Et puis / alors/ un homme/ qui était / il possédait deux femmes/ elles étaient deux.
Finalement il y eut un homme qui avait deux femmes.

4. L'une /elle mourut.
Une d'elles mourut.

5. Passé / un jour/ le premier.
Après la première journée.

6. Celui-là/ homme/ il dit / une femme / la sienne/ ceci.
L'homme dit à sa femme :

7. Toi/ tu iras/ voir/ ton amie/ c'est le soir
Tu iras voir ta coépouse dans la soirée.

8. C'est / tu verras / là / à/ tombe/ il est entrain/ il bouge.
Si tu trouves que sur la tombe la terre est entrain de remuer.

9. Tu feras /tu enleveras/ un petit / elle sera / elle fera/ qu'elle ressuscite.
Tu enleveras un peu de terres, car elle sera au point de ressusciter.

10. Tu enleveras / tu le retireras.
Tu la tireras de la tombe.

11. Celle qui est / l'autre/ elle accepta.
L'autre accepte.

12. Elle partit/ celles/ les heures/ elles arrivèrent, la terre bougea.
Le temps venu, la terre commença à bouger.

13. Au lieu / prendre/ le bras/ celui de / son amie/ elle.
Au lieu de prendre sa coépouse par le bras.

14. Que/ elle la tire/ elle fit / elle prit / un gourdin
elle frappa pour en retirer elle se saisit d'un gourdin

15. Elle dit /meurs/ que tu finisses/ et/ les miens/ tous/.
Ils feront / ils mourront/ ils finiront.
Et frappa en disant : meurs pour de bon, même les miens mourront et ne ressusciteront pas.

16. Depuis /celui-là/ les gens / ils ont fait / ils ont commencé.

17. mourir/ ils finissent
meurent pour de bon.

T.2.

1. Kěra, abāntu bărapfá bakazūka.
2. Hānyuma hakaba umūntu yarí afíse abagoré babiri.
3. Umwé arapfá
4. Umugabo wîwé akāza akarāba, akamúshīngura.
5. Búkēye akabarira umugoré wîwe ati
6. Urāndābira, ubwó ubona agitêra ivú
   ufaté ukūréyo.
7. Ati ēgó.
8. Ngo amaré kugēnda.
9. Umwâna wa wâ mugoré yapfá akarira.
10. Nawé agatāngura gutêra ivú
11. Mukēbá wé agatōra umusékuzo, agasékura kumutwé wîwé.
12. Ngo pfá uheré n'âbânjé bazōhera.
13. Nihó rēró kurûbu bapfá ntibázūke ngo vyăcīwe n' îkêba.

T2 : Traduction.

1. Autrefois / les gens / ils mouraient / ils ressuscitaient
   Autrefois, les gens mouraient, puis ressuscitaient

2. Et puis/ il y avait / une personne / il était/ il avait/ les femmes / les dieux.
   Et puis, une personne avait deux femmes.

3. L'une /elle mourut.
   L'une mourut

4. Le mari / le sien / il vint/ il regarda/ il l'enterra.
   Son mari vint, la regarda et l'enterra.

5. Le lendemain/ il dit/ la femme/ la sienne/ dit:
   le lendemain, il dit à sa femme.

6. Tu / me/ regarderas pour/ le cela/ que tu vois/ ce qui remue / la terre/ tu tiendras/ la tête/ tu tireras/ de .
   Regarde si sa tête repousse la terre, et tire-la du kuzimu (tombeau).

7. Elle dit / oui.
   Elle accepta.

8. Que/ il finit/ partir
   Aussitôt parti

9. L'enfant/ celui-de/ là/ femme/ qui mourut / il pleura.
   L'enfant de la défunte pleura

10. Et elle /elle commença/ pousser la terre.
    La terre se mit à remuer sur le tertre

11. La coépouse / elle / elle ramassa/ le pilon/
elle frappa/ sur/ la tête/ la sienne.
La coépouse prit le pilon et frappa sur sa tête.

12. Elle dit/ meurs/ que tu termines/ et/ les miens/ ils termineront.
Elle dit : meurs complètement, ainsi feront les miens.

13. C'est /là / alors/ dès lors/ ils meurent / ils ne ressuscitent pas que / ils ont été introduits pas la jalousie.
Dès lors les gens meurent et ne ressuscitent pas à cause de la Jalousie des femmes.

T3.

1. Kĕ́ra urupfú rwăratêye
2. Ngo ruzé gutêra
3. Umwămi ararúhīga
4. Gushika arwăgirize
5. Ruca rugēnda rurîruka
6. Rúhama umukĕ́curu
7. Aríko arasênya
8. Ngo mpisha năńje
9. Nzōguhisha
10. Hānyuma umukĕ́curu ararumira
11. Wâ mwămi ngo azé kugeraho
12. Aramúbaza ati
13. Ntā rupfú rucīyé ngăho
14. Ngo ishwii nkāmbura abakwé
15. Akarahira
16. Nyereka ndiko ndarúhīga
17. Akarahira
18. Nōné rēró umwămi aca aragēnda
19. Rwâ rupfú ararúhusha, ntiyarwica
20. Rwâ rupfu rwăgumye rúbāndānya

T3 : Traduction

1. Autrefois / la mort / elle a attaqué
   Autrefois, la mort a attaqué.

2. Que / qu'elle vienne / attaquer
   Dès qu'elle est apparue.

3. Le roi / il la chercha
   Le roi se mit à la chasser

4. Arriver / qu'il la traque
   Jusqu'à la traquer.

5. Elle fait / elle marcha / elle courut
   Elle courut.

6. Elle visait / la vieille femme
   Vers une vieille femme.

7. Elle était / que / elle coupait le bois
   Cette femme qui glanait du bois de chauffage.

8. Que / moi cache / et moi
   Elle lui dit : cache-moi et moi

9. Moi te cacherai
   Elle lui dit : je te cacherai

10. Alors / la vieille femme / elle l'avala
    Alors la vieille femme l'avala.

11. Là / roi / que / qu'elle vienne / arriver là
    Quand le roi arriva près de la femme

12. Il fait / il lui demanda / ceci
    Il lui demanda ceci.

13. Il n'y a pas / la mort / elle est passée ici
    Est-ce que la mort ne serait pas passée par ici?

14. Ceci / non / que je déshabille les gendres
    Pas du tout! Par mon gendre.

15. Elle jurer /
    Ainsi jura-t-elle.

16. Mois montre / je suis entrain / je la chasser
    Le roi insiste : montre la-moi, je veux la tuer.

17./Elle jurer /
    Ainsi jura-t-elle.

18. Maintenant / alors / le roi / il fait / il partir
    Le roi s'en alla.

19. Celle-là / mort / il la rata
    La mort échappa comme ça, elle ne fut pas tuée.

20. Celle-là / la mort / elle est restée / elle continua
    La mort continua son action.

T4

1. Aho hāmbera urupfú rwǎratêye
2. Umwǎmi aramenya rēró kó rwājé
3. Mu bāntu bîwé
4. Hānyuma rēró aratúma abahǐgi ku rurōndera
5. Narwó ruca ruravyûmva
6. Rurîruka Hānyuma rēró ruhura n'abagabo
7. Ruca rubaca iruhǎnde ruravûmbuka
8. Rúgeze imbere ruhūra n'úmugoré
9. Ruramúbarira ruti "Ěwée, mpisha uzōba ukóze"
10. Nawé ati "yoo! ndaguhisha gúte ga yěmwe"?
11. Narwó ruti "asama umiré"
12. Kǎndi ní wampishá nǎnje nzōguhishiriza abâwé
13. Hānyuma wâ mukěcuru ararumira
14. Kuva ubwo ngo rwǎcīye rúza ruramira abāntu

T4 : Traduction

1. Là-bas / au premier temps / la mort / elle a attaqué
   Jadis, la mort a attaqué.

2. Le roi / il a sut / alors / que / elle est arrivée
   Le roi su alors que la mort s'était installée.

3. Dans / personnes / les sciences
   Dans sa population

4. Ensuite / alors / il envoya / les chasseurs / la chercha
   Ensuite, le roi envoya ses chasseurs la chercher.

5. Et elle / elle a fait / elle l'a entendu
   La mort l'apprit aussitôt.

6. Elle a couru / ensuite / alors / elle a rencontré / avec des hommes.
   Comme elle se sauvait, elle rencontra des hommes

7. Elle a fait / elle est passée / à côté / elle s'éloigna
   Elle passa à côté et s'éloigna.

8. Elle, arrivée / devant / elle rencontra / avec / les femmes
   Elle rencontra les femmes ensuite.

9. Elle lui dit / ceci / s'il vous plaît / cache-moi / tu seras / tu a bien fait.
   Elle lui dit : cache-moi tu auras bien fait.

10. Et elle / dit / Eh! moi te cacher / comment ?
    Et elle dit comment vais-je te cacher ?

11. Et la mort / dit : tu ouvres la bouche / que tu m'avales
    Ouvre ta bouche.

12. Et / si / tu me caches, Et moi / je cacherai pour toi / les tiens
    Et si tu me caches, je ferais de même pour les tiens.

13. Ensuite / là / la vieille femme / Elle l'avala
    Ensuite la vieille femme l'avala.

14. Depuis : lors on dit que / elle a fait / Elle est venue /elle a avalé / les gens

T5

1. Kěra abāntu ntí bǎpfa rwöse
2. Bǎshika mu kuzimú bagaca bázuka
3. Umugabo yarí afíse abagoré babiri
4. Umǔnsi umwé umugoré umwé arapfá
5. Ashítse mu kuzimú amáze imyâka igihūmbi atāngura
6. Guserura umutwé avúga ati :
7. "Ntabāra mūnkǔre ahó ndí muri iyi mvá"
8. Mukěba wé avyûmvīse, arîyankira
9. afata agahíni adōdagura mu mutwé
10. Ati pfá, pfá rwöse n'âbânjé bazôpfé baheré
11. N'ūko rēró urupfú rushika gúrtyo
12. Kuva ubwo abāntu bápfūye ntíbazūká

T5 : Traduction

1. Autrefois / les hommes / ne mouraient pas / beaucoup
   Autrefois les hommes ne mouraient pas complètement.

2. Ils arrivaient / dans / tombe / ils faisaient / ils ressuscitaient
   Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.

3. Un homme / il était / il avait / les femmes / deux
   Un homme avait deux femmes

4. Le jour / l'un / la femme / l'une / elle mourut
   Un jour l'une des deux femmes mourut.

5. Arrivée / dans / la tombe / elle terminait / les années / mille
   Arrivée dans la tombe, et après y avoir passé mille ans

6. Elle fit apparaître : la tête / elle dit / ceci
   Elle fit apparaître la tête et dit ceci.

7. Moi sauver / vous / me / enlever / dans / cette / tombe
   Sauvez moi, tirer moi de cette tombe.

8. Coépouse / la sienne / elle entendit cela / elle refusa
   Sa coépouse refusa.

9. Elle prit / le petit pilon / elle frappa / dans / tête
   Elle prit un petit pilon et frappa sur la tête de la femme morte.

10. En disant / meurs / meurs / que tu termines / et / les autres qu'ils meurent / qu'ils terminent
    Elle disait: meurs, meurs pour du bon et les miens mourront complètement

11. C'est cela / alors / la mort / elle arriva / comme cela
    C'est ainsi que la mort arriva.

12. Depuis / lors / les gens / s'ils meurent / ils ne ressuscitent pas
    Depuis lors si les gens meurent ils ne ressuscitent plus.

T6

1. Urupfú rwătānguye abagoré
2. Bătānguye ku bâga imbwá
3. Hānyuma amarâso y'ĭyo mbwá
4. Bayasukiranya n'ámarâso y'ŭmugoré arí mu kwêzi
5. Bōngéra bayasukiranya n'ây'ímfyisí
6. Baca bakorana arí batānu baja mu gahĭnga
7. Barasya agafu k'înkônge, baragákarānga ku rugéte
8. Umwé rerô arâsama afata agatsíma k'înkônge
9. Akoza murí bíno bāvāngányije, ararya
10. Hānyuma rērô yūmva ngo ururímí ruja mūnda, arapfá
11. Urupfú rērô ruhēra aho.

T6 : Traduction

1. La mort : elle a commencé : les femmes
   La mort fut introduite par les femmes

2. Elle ont commencé / tuer un chien
   Elles ont d'abord tués un chien

3. Et puis : le sang : celui de ce chien
   Et puis le sang de ce chien.

4. Elles le mélangèrent / avec / le sang / celui de / la femme / étant / en règle
   Elle le mélangèrent avec celui d'une femme en règle.

5. Elle ont continué / elle l'ont mélangé / avec : celui de / l'hyène
   Elles y ajoutèrent le sang de l'hyène.

6. Elles se groupèrent / étant : les cinq / elles allèrent / dans / loin
   Elles se groupèrent à cinq et s'éloignèrent.

7. Elles moulurent / un peu de farine / celui de / le sorgho/ elles le grièrent / sur / une cruche cassée (morceau de cruche)
   Elles moulurent du sorgho et obtinrent un peu de farine.

8. L'une / alors / elle se courba : elle prit / la pâte / celle de / le sorgho
   L'une d'elles se courba, prit une pâte de sorgho.

9. Elle plongea : dans : ceux-ci/ elle sont mélangé / elle mangea
   Elle la trempa dans en mixture et mangea.

10. Et puis / alors / elle écouta / senti / que la langue / elle jetait en allant / dans / le ventre / elle mourut.

11. La mort / alors / elle commença / là
Ce fut le début de la mort.

T7

1. Hăbāye umugabo akagira abagoré babiri
2. Hānyuma umwé abura umwâna
3. Háheze imĭsi, haragera kó nyâ mwâna azūka
4. Kukó ngo bărapfá bakazūka inco gihe rēró
5. Uwo yabúze umwâna aja kuvōma asiga
6. abáriye mwĕnewâbo ati niyo wabona
7. Ikiríko kiratêra ivú, uraca ufúkūra unkŭrireyo
8. Azōba arí wâ mwâna
9. Aha rēró nyâ mwâna aríko araseza ivú
10. Uwo mugoré yatumwé, kumúkūrayo
11. Aca afata umuhíni amudōda ku mutwé
12. Ati pfá uheré n'âbânjé böse bazôhera

U.B

T7 : Traduction

1. Il était / l'homme / il avait / les femmes / deux
   Un hommes avait deux femmes

2. Et puis / l'une / elle perdit / l'enfant
   L'enfant d'une d'elles mourut.

3. Il était fini / les joues / il fut temps : que / celui-là/ enfant / ressuscite
   Le temps arriva que l'enfant ressuscitât.

4. Parce que / que Ils mouraient / ils ressuscitaient, cette chose / temps / alors
   Parce que, dit-on, on mourait pour ressusciter.

5. Celle qui / elle avait manqué / l'enfant / elle alla / puiser elle laissa/
   Celle dont l'enfant était mort alla puiser (de l'eau)

6. Elle avait dit / celle de / celle de chez eux / ceci / si / tu vois
   Après avoir demandé à sa coépouse : si jamais tu voyais.

7. Quelque chose qui est en train / elle remue / la terre / tu feras / tu m'enlèveras là
   Quelques chose qui remue la terre, tu enleveras.

8. Il sera : est / celui là / enfant
   Ce sera mon enfant.

9. Ici / alors / celui là / l'enfant / est entrain / il remue / la terre
   Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre.

10. Celle-ci / femme / qui est déléguée/ la faire enlever de là
    La femme qui devait l'enlever (de la tombe)

11. Elle fait / elle prit / le pilon / elle le frappa / sur / tête
    Elle prit le pilon et elle frappa l'enfant.

12. En disant / meurs / tu finis / et / les miens / tous/ ils finiront
    Et dit : meurs complètement, ainsi feront les miens.

T8

1. Kĕra Imâna yabâna n'ábāntu
2. Hānyuma rērō hatēra agakôkó
3. Kakaza kararya abāntu.
4. Bakabona bápfa, bátāzí icó bazirá
5. Barahéza rērō babibwīra Imâna.
6. Nayó iti gahīge Bágahīze.
7. Kûrîruka
8. Gahūra n'úmukĕcuru, kati asama umiré
nănje nzōguhishiriza abâwé.
9. Wâ mukĕcuru arâsama, arakamira
10. Bâ bāntu bariko baragáhīga barakarōndera barakábura.
11. Baca baja kubwîra imâna kó bākabuzé
12. Imâna iti, n'âhó mwākabuzé kari muri mwēbwé.
mútagatōye muzōguma múpfa.
13. Bâbāntu bagira ishavú.
14. Bakora amacúmu n'ámahiri, ngo bayikubíte
15. Icatrîgira.

1. Jadis / Imâna / il habitait / avec / les hommes.
   Jadis Imana habitait avec les hommes.

2. Et puis/ alors/ il y attaqua / un petit animal.
   Et puis, un petit animal attaqua.

3. Il venait / il mangeait / les personnes
   Il mangeait les hommes

4. Voyant / ils mouraient / ils mouraient sans savoir/
   ce que ils refusaient.
   Voyant qu'ils mouraient sans savoir pourquoi.

5. Ils terminent /alors/ ils l'ont dit / Dieu
   Ils finirent par en informer Imana.

6. Et lui /dit chasse-le / l'ayant chassé/
   Et Imâna leur dit : chassez-le. Le chassant
   chassé, il (le petit animal)

7. / Il court/
   Il (le petit animal) se sauva

8. Il rencontra / avec/ la vieille femme/ il dit / ouvre la
   bouche et avale -moi / et moi / je cacherai les tiens.
   Il rencontra une vieille femme et lui dit : ouvre la
   bouche et avale moi, je ferai de même pour
   les tiens.

9. Celle la / femme / elle ouvrit la bouche / elle l'avala.
   la femme ouvrit la bouche et l'avale.

10. Ceux-là / personnes / sont sur / ils la chassent / ils le cherchent / ils ne le trouvent pas.
les chasseurs la cherchèrent mais en vain.

11. Et puis / ils vont / dire / Imâna / Que / ils ne l'ont pas trouvé.
Ils viennent alors dire à Imâna qu'ils ne l'avaient pas trouvé.

12. Dieu / dit / et là / vous ne l'avez pas trouvé parmi / vous / vous ne le trouvez pas / vous continuerez vous mourez.

Dieu dit : même si vous ne l'avez pas trouvé, il est parmi vous. Et si vous ne le trouvez pas, vous continuerez à mourir.

13. Ceux la / personne / eurent la colère.
Ces gens - là se mirent en colère.

14. Ils prirent / les lances / avec / les marches / que /ils le frappent.
Ils prirent les lances et manches pour frapper Imâna.

I° PARTIE : **I. Analyse de l'expression**

a. Lèxèmes verbaux.

Lexèmes	Racines ø	Sens	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8	Tota 1
1. Gupfa	-pfu-	mourir	7	5	-	-	6	1	2	2	23
2. Kuzūka	-zūk-	réssucit er	2	2	-	-	2	-	2	-	8
3. Ri	-ri-	être	3	1	2	-	1	2	3	2	15
4. Gifíta	-fit-	avoir	1	1	-	-	1	-	-	-	3
5. Guhéra	-her-	terminer	5	2	-	-	1	-	3	1	12
6. Kubwîra	-bwîr-	dire à	1	1	-	-	-	-	-	2	4
7. Ti	-ti-	dire	2	2	1	3	2	-	2	3	15
8. Kuja	-ja-	partir	3	-	2	1	-	1	1	3	11
9. Kuraba	-rab-	regarder	1	2	-	-	-	-	-	-	3
10.Gufururi za	-fur-	remuer	2	-	-	-	-	-	-	-	2
11.Guca	-ca-	et puis	3	2	3	4	1	1	2	2	18
12. Gufukura	-fúk-	découvir enlever la couvertu re	2	-	-	-	-	-	1	-	3
13. Gukûra(yo)	-kûr-	enlever	2	1	-	-	1	-	1	-	5
14. Kwêmera	-emer-	accepter	1	-	-	-	-	-	-	-	1
15. Kugenda	-gend-	aller	-	1	2	-	-	-	-	-	3
16. Gufata	-fat-	prendre	2	1	-	1	-	1	1	-	6
17. Kugera	-ger-	arriver	1	-	-	1	1	-	1	-	4
18. Gukubita	- kubit-	frapper	1	-	-	-	-	-	-	1	2
19. Kuza	-za-	venir	-	1	-	1	-	-	-	-	2
20. Gutângura	- tângur -	commence r	1	1	-	-	1	2	-	-	5
21. Kubona	-bon-	voir	1	1	-	-	-	-	1	1	4
22. Kuba	-ba-	être	1	1	-	1	-	-	1	-	4
23. Gusigara	-sig-	rester, laisser	-	1	-	-	-	-	1	-	2
24. Kumara	-nar-	terminer	-	1	-	-	1	-	-	-	2
25. Kurira	-rir-	pleurer	-	1	-	-	-	-	-	-	1
26. Kutêra	-têr-	attaquer , lancer	-	2	2	1	-	-	1	1	7

Lexèmes	Racines	Sens	T 1	T 2	T 3	T 4	T 5	T 6	T 7	T 8	Total
27. Gutôra	-tôr-	ramasser, trouver	-	1	-	-	-	-	-	1	2
28. Gusékura	-sék-	frapper fort, piler	-	1	-	-	-	-	-	-	1
29. Kubaza	-bar-	demander "faire dire"	-	-	1	-	-	-	-	-	1
30. Guhîga	-hig-	chasser	-	-	2	-	-	-	-	3	5
31. Guhisha	-bish-	cacher	-	-	2	4	-	-	-	1	7
32. Kurahira	-rahir-	jurer	-	-	2	-	-	-	-	-	2
33. Kwâgiriza	-âgir-	condamner	-	-	1	-	-	-	-	-	1
34. Gishika	-shik-	arriver	-	-	1	-	3	-	-	-	4
35. Kwiruka	-îruk-	courrir	-	-	1	1	-	-	-	1	3
36. Guhama	-ham-	poursuivre persécuter	-	-	1	-	-	-	-	-	1
37. Gusênya	-sêny-	chercher le bois	-	-	1	-	-	-	-	-	1
38. Kwambura	-ambur-	déshabiller	-	-	1	-	-	-	-	-	1
39. Kwêreka	-êrek-	montrer	-	-	1	-	-	-	-	-	1
40. Gushusha	-hush-	râter	-	-	1	-	-	-	-	-	1
41. Kwîca	-îca-	tuer	-	-	1	-	-	-	-	-	1
42. Kuguma	-gum-	rester	-	-	1	-	-	-	-	1	2
43. Kubandanya	-bandany-	continuer	-	-	1	-	-	-	-	-	1

44. Kumira	-mir-	avaler	-	-	1	3	-	-	-	2	6
45. Gukora	-kor-	travailler	-	-	-	1	-	2	-	1	4
46. Guhûra	-hûr-	rencontrer	-	-	-	2	-	-	-	1	3
47. Kuvûmbuka	-vûmbuk-	courrir à grande vitesse	-	-	-	1	-	-	-	-	1
48. Kubarira	-bar-	comter, raconter	-	-	-	1	-	-	1	-	2
49. Kwûnva	-ûnv-	entendre	-	-	-	1	1	1	-	-	3
50. Kumenya	-meny-	reconnâitre	-	-	-	1	-	-	-	-	1
51. Gutuma	-tum-	envoyer	-	-	-	1	-	-	1	-	2
52'. Kwâsama	-âsam-	ouvrir la bouche	-	-	-	1	-	2	-	2	5

Lexèmes	Racines	Sens	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	Total
53. Kurondera	-ronder-	chercher	-	-	-	1	-	-	-	1	2
54. Gusérura	-serur-	faire apparaître	-	-	-	-	1	-	-	-	1
55. Kudodagura	-dod-	frapper à répétition	-	-	-	-	1	-	1	-	2
56. Kwîyankira	-ank-	refuser	-	-	-	-	1	-	-	-	1
57. Gutabara	-tabar-	sauver	-	-	-	-	1	-	-	-	1
58. Kuvuga	-vug-	parler	-	-	-	-	1	-	-	-	1
59. Kurya	-rya-	manger	-	-	-	-	-	1	-	1	2
60. Gusukiranya	-suk-	mettre quelque chose dans	-	-	-	-	-	2	-	-	2

61. Kuvânganya	-vâng-	mélanger	-	-	-	-	-	1	-	-	1
62. Kubâga	-bâg-	enlever la chair	-	-	-	-	-	1	-	-	1
63. Kwôngera	-onger	refaire	-	-	-	-	-	1	-	-	1
64. Kwunama	-unam-	se courber	-	-	-	-	-	1	-	-	1
65. Gukaranga	-karang-	griller	-	-	-	-	-	1	-	-	1

b. Lexèmes nominaux.

Lexèmes	Racine	Sens	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	Total
66. Gusya	-sya-	moudre	-	-	-	-	-	1	-	-	1
67. Kuvoma	-vom-	puiser	-	-	-	-	-	-	1	-	1
68. Kugira	-gir-	faire	1	-	-	-	-	-	1	1	3
69. Kubura	-bur-	manquer	-	-	-	-	-	-	2	3	5
70. Gusevya	-seb-	remuer	-	-	-	-	-	-	1	-	1
71. Gusiga	-sig-	laisser	-	-	-	-	-	-	1	-	1
72. Kubâna	-ban-	cohabiter	-	-	-	-	-	-	-	1	1
73. Zi	-zi-	savoir	-	-	-	-	-	-	-	1	1
74. Kuzira	-zir-	refuser	-	-	-	-	-	-	-	1	1
Totaux			43	32	31	30	27	22	31	40	256
Moyenne en %			16,7 17	12,5 13	12,1 12	11,7 12	10,5 11	8,5 9	12,1 12	15,6 16	

b. Lexèmes nominaux

Lexèmes	sens	classe	T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	Total
1. Abantu	Les personnes	1/2	2	2	-	2	2	-	-	4	12
2. Abagoré	les femmes	1/2	2	3	-	2	1	2	2	-	12
3. Umwé	l'une	1/2	1	1	-	-	-	1	1	-	4
4. Umugabo	le mari	1/2	2	1	-	1	1	-	1	-	6
5. Ivu	la terre	5/6	1	2	-	-	-	-	2	-	5
6. Abânjé	les miens	1/2	1	1	-	-	1	-	1	-	4
7. Umunsi	le jour	3/4	1	-	-	-	1	-	1	-	3
8. Mugenzawe	Coépouse	1/2	2	-	-	-	-	-	-	-	2
9. Umugoroba	le soir	3/4	1	-	-	-	-	-	-	-	1
10. Uruhafu	la tombe	11/12	1	-	-	-	-	-	-	-	1
11. Uwundi	l'autre	1/2	1	-	-	-	-	-	-	-	1

12. Isaha	l'heure	5/6	1	-	-	-	-	-	-	-	1
13. Ukuboka	le bras	16/6	1	-	-	-	-	-	-	-	1
14. Ikibando	le gourdin	7/8	1	-	-	-	-	-	-	-	1
15. Umwâna	l'enfant	1/2	-	1	-	-	-	-	5	-	6
16. Umusékuzo	le pilon	3/4	-	1	-	-	-	-	-	-	1
17. Mukeba	coépouse	1/2	-	1	-	-	1	-	-	-	2
18. Umutwé	la tête	3/4	-	1	-	-	2	-	1	-	4
19. Ikêba	la jalousie	5/6	-	1	-	-	-	-	-	-	1
20. Urupfu	la mort	11/12	-	-	4	1	1	2	-	-	8
21. Umwami	le roi	1/2	-	-	3	1	-	-	-	-	4
22. Umukecuru	vieille femme	1/2	-	-	2	1	-	-	-	2	5
23. Abakwé	les gendres	1/2	-	-	1	-	-	-	-	-	1

24. Abahigi	les chasseurs	1/2	-	-	-	1	-	-	-	-	1
25. abâwé	les tiens	1/2	-	-	-	1	-	-	-	1	2
26. Imyâka	les années	9/10	-	-	-	-	1	-	-	-	1
27. Ukuzimu	le fond de la terre	16/6	-	-	-	-	2	-	-	-	2
28. Imva	la tombe	9/10	-	-	-	-	1	-	-	-	1
29. Agahini	le petit pilon	13/14	-	-	-	-	1	-	1	-	2
30. Abandi	les autres	1/2	-	-	-	-	1	-	-	-	1
31. Igihumbi	mille	7/8	-	-	-	-	1	-	-	-	1
32. Amaraso	le sang	5/6	-	-	-	-	-	2	-	-	2
33. Inkôngé	sorgho	9/6	-	-	-	-	-	2	-	-	2
34. Ukwêzi	la lune	16/6	-	-	-	-	-	1	-	-	1
35. Imbwa	le chien	9/9	-	-	-	-	-	2	-	-	2

36. Urugête	-	11/12	-	-	-	-	-	1	-	-	1
37. Imfyisi	l'hyiène	9/10	-	-	-	-	-	1	-	-	1
38. Agahinga	loin	13/14	-	-	-	-	-	1	-	-	1
39. Agafu	peu de farine	13/14	-	-	-	-	-	1	-	-	1
40. Agatsima	petite pâte	13/14	-	-	-	-	-	1	-	-	1
41. Ururimi	la langue	11/12	-	-	-	-	-	1	-	-	1
42. Inda	le ventre	5/6	-	-	-	-	-	1	-	-	1
43. Igihe	le temps	7/8	-	-	-	-	-	-	1	-	1
44. Mwenewâbo	sa soeur/ son frère	1/2	-	-	-	-	-	-	1	-	1
45. kiriko	ce qui est en train de	7/8	-	-	-	-	-	-	1	-	1
46. Imâna	Dieu	9/10	-	-	-	-	-	-	-	4	4
47. Agakôko	le petit animal	7/8	-	-	-	-	-	-	-	1	1

48. Ico	ce que	7/8	-	-	-	-	-	-	-	1	1
49. Nayo	et lui	9/6	-	-	-	-	-	-	-	1	1
50. Ishavu	le fureur	9/6	-	-	-	-	-	-	-	1	1
51. Amacumu	les lances	5/6	-	-	-	-	-	-	-	1	1
52. Amahiri	les matraques	5/6	-	-	-	-	-	-	-	1	1

. Observation

Nous remarquons qu'en général, pour tous les textes, le nombre de verbes est beaucoup plus important que celui des substantifs.

Nous remarquons également deux faits linguistiques : la rareté des synonymes et le phénomène "Hapax"
le "Hapax" est défini comme "une forme, un mot ou une expression dont on ne connaît qu'un exemple dans un corpus défini[1]
le fait que, dans ces mythes, les synonymes sont très rares peut être interprété comme un souci de nuances et de précisions. Rodegem ne dit-il pas que "le Rundi emploie le terme propre pour chaque situation spécifiquement distincte"? [2]

La conséquence en est que chaque lexème semble posséder une signification précise qu'il ne partage avec aucun autre dans un même environnement discursif.

C'est peut être aussi par le souci majeur d'éliminer tout vocable qui serait susceptible d'alourdir le message ou de lui apporter une connotation non désirée.

Le tableau suivant montre bien le nombre de lexèmes utilisés une seule fois dans un texte et ceux qui reviennent une fois par rapport à tous les textes.

Le "Hapax" est "relatif" quand il n'est vérifié qu'à l'intérieur d'un seul texte, il est "absolu" quand il est vérifié à l'intérieur de tous les textes [3]

---

[1]J. Du_bois 1973, p. 242

[2]F.M. Rodegem Grammaire Rundi 1967, p.179

[3]Cfr D. Dugast, la statistique lexicale.

Hapax relatifs

		T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8
Verbes	31/256 Hapax absolus	10/43	15/32	14/31	15/30	14/27	12/22	16/31	15/40
Pourcentage des hapax verbaux	12%	23%	47%	45%	50%	52%	55%	52%	38%
Substantifs	30/124 Hapax absolus	10/18	8/15	1/10	6/10	11/17	9/19	9/10	7/17
% des hapax nominaux [4]	24%	56%	53%	10%	60%	65%	47%	50%	41%

[4]Nous arrondissons par excès toutes les décimales supérieures ou égal à 5 et par défaut celles qui sont inférieures à 5

Pour les lexèmes verbaux, la tendance à l'hapax ne se manifeste pas (aucun texte n'atteint 60%) alors que pour les lexèmes nominaux, deux textes, T4 et T5 occupent respectivement 60% et 65%. Eux seuls sont à tendance hapax.

Considéré texte par texte, la moyenne intratextuelle de hapax varie de 23% à 55% pour les verbes et de 10% à 65% pour les substantifs.

La moyenne générale des hapax est de 48% pour les lexèmes nominaux, tandis qu'elle est de 45%. Les textes que sont les mythes de la mort ne sont pas à tendance hapax, puisque la moyenne générale n'atteint pas 60% et qu'elle est en dessous de la moyenne. Elle nous permet donc de conclure que les Hapax n'ont pas d'influence mais que beaucoup de lexèmes sont répétés au moins deux fois dans un texte.

I1. STRUCTURE LEXICALE DE CES MYTHES

La structure lexicale peut être considérée comme un principe d'autorégulation: les lexèmes sont choisis et employés par ce qu'ils répondent à une certaine cohérence une certaine logique, à l'appartenance d'un même champ lexical.

C'est ce principe d'autorégulation que nous cherchons à mettre en évidence comme nous l'enseigne Coseriu (1975:31), le champ lexical est une structure paradigmatique, du lexique. On peut le définir comme "paradigme constitué par des unités lexicales de contenu (lexèmes) se partageant une zone de significations continue commune et se trouvant en opposition immédiate les unes avec les autres.
De plus, un champ peut être inclus dans un autre champ ou constituer une section d'un autre champ d'ordre supérieur".

Pour ce faire, nous essayerons de retrouver les lexèmes plus représentatifs de l'ensemble des mythes en nous basant sur la récurrence des unités lexicales utilisées.

Ainsi, les lexèmes les plus employés nous permettront d'identifier les thèmes centraux et les mots clés des mythes de la mort, les lexèmes à récurrence moyenne nous réveleront les thèmes moyens, tandis que les lexèmes peu employés représentent des thèmes occasionnels.

Néanmoins nous devons chercher un critère d'évaluation objectifs. Pour cela, nous empruntons le "seuil de tolérance utilisé généralement en statistique lexicale", et qui a déjà fait ses preuves sous la plume de H. NTAHOMVUKIYE dans Particularités linguistiques des éthnotextes Burundais.

Nous appliquons notre recherche selon trois paramètres à savoir le NOI , le NOT, et le NT.
Le N.O.I. est le nombre d'occurrences intratextuelles, c'est à dire le nombre de fois qu'un vocable est employé au sein d'un même texte et nous allons l'évaluer par rapport à la population de ce texte.

Il nous permettra ainsi d'apprécier l'importance d'un vocable au sein d'un même texte au point de vue sémantique. Nous nous disons que l'importance intratextuelle d'un lexème est directement en rapport avec son N.O.I.

"La pratique des staticiens en matière lexicale est de 5% comme seuil minimal de valeur d'analyse des moyennes et des fréquences."[5] Nous tenons à nous y conformer vu la nécessité de déterminer les lexèmes à grande récurrence de N.O.I et même du N.O.T.

---

[5]H. NTAHOMVUKIYE, op. CIT. p.101

Le N.O.T est le nombre d'occurrences intertextuelles, c'est à dire le nombre de fois qu'un lexème revient dans l'ensemble des textes et s'évaluent par rapport à tous les lexèmes (nominaux ou verbaux).

Il peut être égal au N.O.I., par exemple le cas où N.O.I d'un lexème est quatre(4), et que ce lexème ne se trouve présent que dans un seul texte sur quatre le huit présents, le N.O.T sera automatiquement quatre (4).

Le N.T. est le nombre de textes dans lesquels un mot apparaît.
Nous insisterons sur l'importance du N.T. lors de l'interprétation. Ceci parce que c'est le N.T. qui nous permet de savoir réellement la valeur d'un lexème pour tous les textes que sont les mythes de la mort.

Nous décidons de prendre 25%, soit 2 textes sur 8 comme seuil d'acceptabilité, car un lexème se trouvant dans un seul texte ne nous avantage pas.

I1.1. STRUCTURE DES LEXEMES VERBAUX

Un lexème qui accuse une récurrence plus élevée que les autres dans un texte a tendance à orienter sémantiquement ce dernier. L'identification des lexèmes fortement récurrents permettrait de constater s'il y a ou non une quelconque organisation.

I. N.O.I. égal ou supérieur à 5%

Le N.O.I. d'un lexème varie d'un texte à un autre. Il est avantageux donc de considérer la moyenne en N.O.I. la plus élevée d'un lexème.

Lexème	Sens	Texte	Occurrence	Moyennes
1. Gupfa	mourir	T1 T2 T5 T6 T7 T8	7/43 5/32 6/27 1/22 2/31 2/40	16% 16% 22% 5% 6% 5%
2. Kuzuka	ressusciter	T1 T2 T5 T7	2/43 2/32 2/27 2/31	5% 6% 7% 6%
3. Ri	être	T1 T3 T6 T7 T8	3/43 2/31 2/22 3/31 2/40	7% 6% 9% 10% 5%
4. Guhéra	terminer	T1 T2 T7	5/43 2/32 3/31	12% 6% 10%
5. Kubwîra	dire	T8	2/40	5%
6. Ti	dire	T1 T2 T4 T5 T7 T8	2/73 2/32 3/30 2/27 2/31 3/40	5% 6% 10% 7% 6% 8%
7.Kuja	aller vers	T1 T3 T6 T8	3/43 2/31 1/22 3/40	7% 6% 5% 8%
8. Kuràba	voir	T2	2/32	6%
9. Gufururiza	remuer	T1	2/43	5%
10. Guca	couper	T1 T2 T3 T4 T6 T7 T8	3/43 2/32 3/31 4/30 1/22 2/31 2/40	7% 6% 10% 13% 5% 6% 5%
11. Gufûkura	découvrir	T1	2/43	5%
12. Gukûra(yo)	enlever	T1	2/31	5%
13.Kugènda	aller(vers)	T3	2/31	6%

Lexèmes	Sens	Texte	Occurrence	Moyennes
14. Gufata	prendre	T1 T6	2/43 1/22	5% 5%
15. Gutângura	commencer	T6	2/22	9%
16. Gutêra	attaquer	T2	2/32	6%
17. Guhîga	chasser	T1 T8	2/31 3/40	6% 8%
18. Guhisha	cacher	T3 T4	2/31 4/30	6% 13%
19. Kurahira	jurer	T3	2/31	6%
20. Gushika	arriver	T5	3/27	5%
21. Kumira	avaler	T4	4/30	13%
22. Gukorra	Travailler	T6 T8	2/22 2/40	9% 5%
23. Guhûra	rencontrer	T4	2/30	7%
24. Kwûmva	écouter entendre	T1	1/22	5%
25. Kwâsama	ouvrir la bouche	T6 T8	2/22 2/40	9% 5%
26. Kurya	manger	T6	2/22	5%
27. Gusukiranya	mélanger	T6	2/22	9%
28. Kuvângany a	mélanger	T6	1/22	5%
29. Kugâga	enlever la chair	T6	1/22	5%
30. Kwongera	refaire	T6	1/22	5%
31. Kwumana	se courber	T6	1/22	5%
32. Gukaranga	griller	T6	1/22	5%
33. Gusya	moudre	T6	1/22	5%

Catégorisation et émergence des tendances

Reprenons les lexèmes ci-hauts, d'après leur importance occurrentielle et regroupons les en catégories.
Voici les résultats auxquels nous aboutissons :

1ère catégorie : supérieur ou égal à 10

Gupfa (mourir) 22%
Guca (couper) 13%
Guhisha (cacher) 13%
Kumira (avaler) 13%
Guhéra (predre fin) 12%
Ti (dire à) 10%
Ri (être) 10%

2è catégorie : entre 10% et 5%

Gusukiranya	: 9%	Kuzuka	: 7%
Gutângura	: 9%	Guhura	: 7%
Gukora	: 9%	Kuraba	: 6%
Kwâsama	: 9%	Kugenda	: 6%
Kuja	: 8%	Gutêra	: 6%
Guhîga	: 8%	Kurahira	: 6%

3è catégorie : 5%

Kubwîra : 5%
Gufúruriza : 5%
Gufûkura : 5%
Gukûra(yó) : 5%
Gufáta : 5%
Gushika : 5%
Kwûmva : 5%
Kuryá : 5%
Kuvânganya : 5%
Kubâga : 5%
Kwōngera : 5%
Kwūnama : 5%
Gukárānga : 5%
Gusya : 5%

Observation

Nous constatons que le verbe "Gupfa" (mourir) occupe le sommet avec 22%. Il est le plus récurrent au niveau des N.O.I. Il se distance des deuxièmes de 9%. Ces derniers sont: Guca (couper) 13% Kumira (avaler) 13% et Guhisha (chercher) 13%.

Le troisième lexème est Guhéra (prendre fin) 12% et enfin, les dernières de la première catégorie sont Ti et Ri (10% respectivement (Dire) et (être).
Tels sont les lexèmes qui émergent des autres.

La deuxième catégorie renferme les lexèmes à récurrence intratextuelle moyenne, et ceux à récurrence faible se rencontrent dans la dernière catégorie.

Nous cherchons une autre piste de recherche nous permettant de voir si les lexèmes privilégiés dans un texte ne le sont pas pour tous les autres, devenant ainsi spécifiques pour les mythes étudiés.

2° N.O.T supérieur à 5%

Il existe une autre base d'investigation qui est la somme des occurrences d'un même lexème dans tous les textes. Cette investigation nous permettrait de voir un certain caractère d'intertextualité. Que constatons-nous?

Lexème	Occurrences	%
1. Gupfa'	23/256	9%
2. Ri'	15/256	6%
3. Guhéra	12/256	5%
4. Ti'	15/256	6%
5. Guca'	18/256	7%

Catégorisation et émergence des tendance

Nous constatons que le calcul des N.O.T attire l'attention sur les lexèmes gupfa (mourir) 9%; Ri (être) 6%; Ti (dire) 6%, Guca (passer, couper) 7% ainsi que Guhéra (prendre fin) 5% du moins si on reste stricte avec le seuil minimal exigé.

C'est donc en ces lexèmes verbaux que le N.O.T confère le caractère éthnotextuel.
Cependant, nous ne pouvons pas commencer l'interprétation avant d'avoir considéré les textes dans lesquels apparaissent les lexèmes : soit le N.T.

3. N.T. supérieur ou égal à 25%.

La fréquence d'un même lexème à l'intérieur de plusieurs textes montre en quelques sorte l'importance que la culture lui confert.

Lexèmes	Texte	Occurrence	N.T	Pourcentage
1.Gupfa	T1 T2 T5 T6 T7 T8	7/43 5/32 6/27 1/22 2/31 2/40	6/8	75%
2.Guca	T1 T2 T3 T4 T5 T6 T7 T8	3/43 2/32 3/31 4/30 1/27 1/22 2/31 2/40	8/8	100%
3.Guhisha	T3 T4 T8	2/31 4/30 1/40	3/8	38%
4.Kumira	T3 T4 T8	1/31 3/30 2/40	3/8	38%
5.Guhéra	T1 T2 T5 T7 T8	5/43 2/32 1/27 3/31 1/40	5/8	63%
6.Kubúra	T7 T8	2/31 3/40	2/8	25%
7. Kurya	T6 T8	1/22 1/40	2/8	25%
8.Ti	T1 T2 T3 T4 T5 T7 T8	2/43 2/32 1/31 3/30 2/27 2/31 3/40	7/8	88%

9.Rí	T1 T2 T3 T5 T6 T7 T8	3/43 1/32 2/31 1/27 2/22 3/31 2/40	7/8	88%
10.Gutângw-ra	T1 T2 T5 T6	1/43 1/32 1/27 2/22	4/8	50%

Lexèmes	Texte	Occurrence	N.T	Pourcentage
11.Gukóra	T4 T6 T8	1/30 2/22 1/40	3/8	38%
12.Kwâsama	T4 T6 T8	1/30 2/22 2/40	3/8	38%
14.Kujá	T1 T3 T4 T6 T7 T8	3/43 1/31 1/30 2/22 1/31 3/40	6/8	75%
15.Guhîga	T3 T8	2/31 3/40	2/8	25%
16.Kuzūka	T1 T2 T5 T7	2/43 2/32 2/27 2/31	4/8	50%
17.Guhûra	T4 T8	2/30 1/40	2/8	25%
18.Kurāba	T1 T2	1/43 2/32	2/8	25%
19.Kugēnda	T2 T3	1/32 2/31	2/8	25%
20.Gutêra	T2 T3 T4 T7 T8	2/43 2/32 1/30 1/31 1/40	5/8	63%

21.Kubwîra	T1 T2 T8	1/31 1/32 2/40	3/8	38%
22.Gufúkūra	T1 T7	2/43 1/31	2/8	25%
23.Gukûra(yó)	T1 T2 T5 T7	2/43 1/32 1/27 1/31	4/8	50%

Lexèmes	Texte	Occurrence	N.T	Pourcentage
24.Gufáta	T1 T2 T4 T6 T7	2/43 1/32 1/30 1/22 1/31	5/8	63%
25.Gushika	T3 T5	1/31 3/27	2/8	25%
26.Kwûmva	T4 T5 T6	1/30 1/27 1/22	3/8	38%
27.Kugera	T1 T4 T5 T7	1/43 1/30 1/27 1/31	4/8	50%
28.Kubóna	T1 T2 T7 T8	1/43 1/32 1/31 1/40	4/8	50%
29.Kubá	T1 T2 T4 T7	1/43 1/32 1/30 1/31	4/8	50%
30.Gufíta	T1 T2 T5	1/43 1/32 1/27	3/8	38%
31.Kwîruka	T3 T4 T8	1/31 1/30 1/40	3/8	38%
32.Kugira	T1 T7 T8	1/43 1/31 1/40	3/8	38%
33.Gukúbita	T1 T8	1/43 1/40	2/8	25%
34.Kūza	T2 T4	1/32 1/30	2/8	25%
35.Gusígara	T2 T7	1/32 1/31	2/8	25%
36.Kumara	T2 T5	1/32 1/27	2/8	25%
37.Gutôra	T2 T8	1/32 1/40	2/8	25%

Catégorisation et émergence des constantes

Le calcul des N.T hiérarchise les lexèmes verbaux dans l'ordre suivant :

1ère catégorie : plus de 50%

1. Gucá : 100%
2. Tí : 88%
3. Rí : 88%
4. Gupfá : 75%
5. Kuja : 75%
6. Guhéra : 63%
7. Gutêra : 63%
8. Gufáta : 63%

La deuxième catégorie : 50%

9. Gutângura
10. Kuzūka
11. gukûra(yó)
12. Kugera
13. Kubóna
14. Kubá

La 3è catégorie entre 50 et 25%

15. Guhísha : 38%
16. Kumira : 38%
17. Gukóra : 38%
18. Kwâsama : 38%
19. Kubwîra : 38%
20. Kwûmva : 38%

21. Gufíta : 38%
22. Kwîruka : 38%
23. Kugira : 38%

La 4è catégorie : 25%

24. Guhîga
25. Guhûra
26. Kugēnda
27. Gufúkūra
28. Gushika
29. Kuryá
30. Kurāba
31. Gukúbita
32. Kuzá
33. Gusígara
34. Kumara
35. Gutôra
36. Kubúra

Nous observons que le lexème verbal "Guca" (couper) prend le dessus avec 100%. Il apparaît dans tous les textes même si ce verbe n'est pas premier dans les N.O.I. et N.O.T, il apparaît tout de même dans la première catégorie.
Il en va de même pour les verbes 5i (dire) et Ri (être) qui eux aussi sont dans les premières catégorie des N.O.I. et N.O.T alors que dans les N.T. ils sont second avec 88%

Le lexème Gupfa (mourir) est à égalité avec le verbe de mouvement Kuja (75%)

Certains autres lexèmes, s'étant retrouvé en première catégorie en N.O.T, se retrouve dans l'un ou l'autre catégorie dans N.O.T.et N.T ou alors ils sont absentes purement et simplement

Nous allons faire le calcul de moyenne des moyennes des N.O.I, N.O.T et N.T. Nous tiendrons à l'oeil les représentations dans au moins deux colonnes.

4. Tableau synthèse des distributions

Lexème	N.O.I.	N.O.T.	N.T.	Moyenne des moyennes
1.Gupfá	22%	9%	75%	35%
2.Gucá	13%	7%	100%	40%
3.Guhísha	13%	-	38%	17%
4.Kumira	13%	-	38%	17%
5.Guhéra	12%	5%	63%	27%
6.Tí	10%	6%	88%	35%
7.Rí	10%	6%	88%	35%
8.Gusukiranya	9%	-	-	-
9.Gutângura	9%	-	50%	20%
10.Gukóra	9%	-	38%	16%
11.Kwâsama	9%	-	38%	16%
12.Kuja	8%	-	75%	28%
13.Guhîga	8%	-	25%	11%
14.Kuzūka	7%	-	50%	19%
15.Guhûra	7%	-	25%	11%
16.Kurāba	6%	-	25%	10%
17.Kugēnda	6%	-	25%	10%
18.Gutêra	6%	-	63%	23%
19.Kurahira	6%	-	-	-
20.Kubwîra	5%	-	38%	14%
21.Gufururiza	5%	-	-	-
22.Gufúkūra	5%	-	25%	10
23.Gukûra	5%	-	50%	18%
24.Gukûra (yó)	5%	-	63%	23%
25.Gushika	5%	-	25%	10%
26.Kwûmva	5%	-	38%	14%
27.Kurya	5%	-	25%	10%

28.Kuvanganya	5%	-	-	-
29.Kubâga	5%	-	-	-

Lexème	N.O.I.	N.O.T.	N.T.	Moyenne des moyennes
30.Kwōngera	5%	-	-	-
31.Kwūmana	5%	-	-	-
32.Gukaranga	5%	-	-	-
33.Gusya	5%	-	-	-
34.Kugera	-	-	50%	-
35.Kubóna	-	-	50%	-
36.Kubá	-	-	50%	-
37.Gufíta	-	-	38%	-
38.Kwîruka	-	-	38%	-
39.Kugira	-	-	38%	-
40.Gukúbita	-	-	25%	-
41.Kuzá	-	-	25%	-
42.Gusígara	-	-	25%	-
43.Kumara	-	-	25%	-
44.Gutôra	-	-	25%	-
45.Kubúra	-	-	25%	-

Catégorisation et émergence des tendances

Si nous reconstituons la liste des moyennes des N.O.I., N.O.T. et N.T. par catégories et par ordre décroissant, nous aurons :

1ère catégorie. 25% et plus

1° Gucá 40% (passer,couper)
2° Gupfá 35% (mourir)
3° Ti ́ 35% (dire à)

4°	Ri	35%	(être)
5°	Kuja	28%	(aller)
6°	Guhéra	27%	(prendre fin)

2è catégorie : entre 15 et 25%

1°	Gutêra (attaquer)	23%
2°	Gushika (arriver)	23%
3°	Gutângura	20%
4°	Kuzūka (ressusciter)	19%
5°	Gukûra(yo) (enlever)	18%
6°	Guhísha (cacher)	17%
7°	Kumira (avaler)	17%
8°	Gukóra (travailler)	16%
9°	Kwasâma (ouvrir la bouche)	16%

3è catégorie : de 10% à 15%

-	Kwûmva (entendre,écouter)	14%
-	Kubwîra (dire à)	14%
-	Guhîga (chasser)	11%
-	Guhûra (rencontrer)	11%
-	Kurāba (voir, regarder)	10%
-	Kugēnda (aller, partir)	10%
-	Gufúkūra (découvrir)	10%
-	Kurya (manger)	10%

Le calcul de la moyenne des moyennes fait apparaître en tête le lexème, Guca (passer, couper) avec 40%. Cette haute fréquence, traduit une importance thématique?
Ou bien, s'agit-il d'un autre phénomène linguistique?
Selon le Dictionnaire de Rodegem (français-Kirundi) le mot Guca signifie (couper)
Qu'en est-il dans ces mythes de la mort? Revoyons-le dans les textes respectifs.

T1 19 : Uraca ufúkūra / Et puis tu enleveras / tu enleveras (...)

T1 19 : ... aca afata ikibāndo / Et puis, il prit le gourdin / il prit le gourdin

T1 116 : bǎcīye bátāngura / Et puis, ils ont commencé (...) / Depuis lors, ils commencèrent (...)

T2 113 : ... Búkēye akabarira (...) / le lendemain / il dit / le lendemain il dit.

T3 15 : Ruca rugēnda rurîruka / Et puis; elle/il partit, il courut / Et puis, elle s'éloigna en courant.

T3 113 : Ntā rupfú rucīyé ngǎho / il/ne pas/la mort/il/elle est passé(e) ici?/ N'y a-t-il pas de mort qui serait passée par ici ?

T3 118 : ...Umwǎmi aca aragēnda / Le roi/ et puis / il partit/ Et puis le roi s'en alla

T4 15 : Narwó ruca ruravyûmva / Et lui/elle/et puis/il/le/entendit/ Et puis la mort l'apprit aussitôt.

T4 17 : Ruca rubaca iruhǎnde / Et puis elle/ les/passer/ à côté/ Et puis, elle passa à côté...

T4 l14 : Kuva ubwo ngo rwăciye rúza ruramira abāntu.
/ Depuis/ cela / que / il/elle/ est passé/
il/elle venait / il/elle avale les gens.
- Dès lors, la mort dévore les hommes.

T5 l2 : Băshika mu kuzimú bagaca bázūka / ils arrivaient/
dans tombe/ et puis/ ils ressuscitaient/
Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.

T6 l6 : Baca bakorana arí batanu. / Et puis, Elle/se
grouper / étant / cinq / Et puis,
elle se groupèrent au nombre de cinq.

T7 l7 : (...) Uraca ufúkura / Et puis, tu / enleveras/
Et puis tu enleveras.

T7 l11 : Aca afata (...) / et puis, il prit /
Et puis, il prit (...)

T8 l11 : Baca baja kubwîra Imâna (...)
/ Et puis / ils sont allés / dire / Dieu /
Et puis, ils sont allés se plaindre à Dieu.

T8 l15 : / Ica irîgīra / Et puis, il / s'en alla /
Et puis, Dieu s'en alla.

Dans toutes ces illustration,; on ne rencontre nulle part le verbe "Guca" dans le sens de "couper".
Là où ce verbe ne signifie pas passer (Ruca rubaca iruhande T4 l5) il signifie "tracer le chemin pour", être à l'origine de" (vyaciwe n'ikeba) T2 l13.

Nous l'avons rencontré également sous une signification de "levée du soleil / ","clarté"
Bukeye akabarira (...) T2 l5

Nous sommes en droit de nous demander s'il ne s'agit pas d'une situation similaire à celle que rencontre H. NTAHOMVUKIYE et qui le conduit à la conclusion que le verbe guca «peut servir comme auxiliaire pour connoter l'instantanéité d'une action, appartenir à des locutions précises ou être employé comme autonome».[6]

Par ailleurs, nous constatons que, comme cet auteur en parle, ce verbe, utilisé comme auxiliaire «traduit le déclenchement instantané d'un comportement ou d'une action par une autre comme pour marquer le temps entre un stimulus et la réaction qu'il provoque»[7]

Nous n'avons pas trouvé ce verbe (Guca) avec le sens de "couper", il est structurel.
Si le lexème Guca (couper) qui jouit d'une récurrence élevée est principalement à fonction structurelle, qu'en est-il des verbe Gupfa (mourir), ti (dire), Ri (être qui le succèdent?

2. Gupfa (35%)

Le lexème verbal Gupfa (mourir) se classe deuxième après Guca (couper). Si on l'observe dans les textes parlant de l'origine de la mort, qui remarque-t-on?

---

[6]H. NTAHOMVUKIYE OP CIT P.114

[7]IBIDEM

T1 l1 : Kěra abāntu ntíbăpfa ngo bahere
/jadis/ les gens/ ne mouraient pas / que / ils finissent /
Jadis les gens ne mouraient pas pour de bon.

T2 l1 : Kěra abāntu bărapfa bakazūka
/jadis / les gens / mouraient / ressuscitaient /
Jadis les gens mouraient, puis ressuscitaient.

T5 l10 : Ati : pfa, pfa rwöse n'âbânjé bazôpfé bahere / il dit / meurs / meurs / beaucoup / et / les miens / ils mourront / ils finiront/
Il dit : meurs, meurs complètement, et les miens feront de même.

Nous trouvons également le lexème verbal Gupfa dans les textes T6 T7 et T8.

Ce verbe veut dire "mourir" partout où il apparaît. Il faut souligner qu'il n'apparaît jamais en tant qu'auxiliaire.

Ce verbe nous intéresse donc sémantiquement. Néanmoins il est à égalité avec d'autres lexèmes verbaux tels, Ri (être) et ti (dire).

On les rencontre dans presque tous les textes. On ne sait pas cependant si leur fréquence nous enrichie sémantiquement ou s'ils ne sont là que pour apporter un soutien à d'autres verbes, remplissant le rôle syntaxique. Voyons donc leur emploie dans ces textes.

3. Le verbe Rí (35%) signifie être

Le verbe "Rí" revient dans beaucoup de textes.
quel est son apport aux mythes?

T1 l3 :... Umugabo yarí afíse / l'homme/ il était/ il avait/
... Un homme qui avait ....

T1 l8 :... Ku ruhafú harikó harafururiza / sur /tombe/il était / sur/ il remuaient/
Sur la tombe la terre remuant.

T1 l11 : Uwurí uwũndi arêmera/ celui qu'est/ l'autre/ accepta/ Et l'autre accepta.

T2 l1 : Umũntu yarí afíse
/ la personne / il était / avait/
Une personne qui avait.

T3 l7 : Aríko arasênya / il était /sur/ il coupait le bois/
A la quête du bois.

T3 l16 : Ndikóndarúhĩga / je suis sur/ je le chasse/
Je suis entrain de la (chercher) chasser.

T5 l3 : Umugabo yarí afíse/ l'homme/ était/ il avait/
Un homme qui avait ...

T6 l4 : ... y'umugoré yari mu kwêzi / ..de/ la femme/ elle était dans/ lune/
... de la femme qui était en règle.

T6 16 :... bakorana arí batānu /elles se groupèrent/ étant / cinq/
Elles se groupèrent à cinq.

T7 17 :... ikiriko kiratera ivu / ce qui était sur/ il remua/ la terre/
Quelque chose qui remue la terre.

T7 18 : azōba arí wâ mwâna / il sera/ il est/ celui de/ l'enfant/
Ce sera l'enfant en question

T7 19 : Aha rērō nyâmwâna arí ko araseza ivú / ici / alors / celui de / l'enfant / il était / sur / il remuait la terre/.
Aussitôt que l'enfant est entrain de remuer la terre.

T8 110 : Bâbāntu barí ko baragáhīga / ceux-là/ les gens / ils chassaient /.
Les gens qui le cherchaient.

T8 112 :... Kari muri mwēbwé / il/elle est / dans vous/
Il se trouve parmi vous.

Ce verbe, tel qu'il apparaît dans ces textes signifierait donc "être. Il est principalement utilisé comme auxiliaire. Il est parmi les plus récurrents. Les mythes l'utilisent, non pas pour une quelconque valeur thématique, il est plutôt d'usage structurel, tel que nous le trouvons dans ces mythes.

En va-t-il de même pour le lexème verbal Ti (dire) qui atteint le même seuil que Ri et Ti ainsi que Gupfa.

4. Ti : Dire

Il se rencontre également presque dans tous les textes, mais il est toujours, suivi d'un autre verbe. Observons le dans les cas où il est usité.

T1 l6 - l7 .... abwîra umugoré wîwé ati.....
.... il dit / la femme / sienne / il dit /
Il dit à sa femme.

T1 l15 .... arakúbīta, ati pfá uheré.
il frappa / il dit / meurs / prend fin /
Il le frappa en disant, meurs complètement.

T2 l5 abwīra umugoré wîwe asigaya ati : urāndābira
Il dit / la femme / sienne / il restait / tu / me / regarderas /
Il dit à sa femme vivante : tu veilleras pour moi.

T2 l7 Ati ēgó / elle dit / oui /
Elle accepta.

T3 l12 - l13 .... ati ntā rupfu' .....
.... il dit / n-y-a-t-il pas / mort ....
Il dit n'y a-t-il pas de mort .....

T4 l9 Ruramúbarira ruti : ěwe mpisha ....
Elle / lui / dit / elle dit / toi / moi / cache
elle lui dit caches-moi.

T4 l10 Nǎwe ati yoo / ndaguhisha gúte ?
/ et lui / il dit / oh / Je / te / caches /
comment?
Et elle dit comment vais-je te cacher.

T4 L11 Narwó ruti : asama umiré
et elle / elle dit / ouvre la bouche / avale moi.
Et la mort dit, ouvre la bouche et avale moi.

T5 l 6-7 Aserura umutwé avuga atí : ntabāra.
Elle fit apparaître / il / elle dit moi-sauve.
Elle fit apparaître sa tête et dit : sauve-moi.

T5 l9 - L10 ...adōdagura mumutwé ati
Elle frappa / dans / tête / elle dit /
Elle frappa sur sa tête en disant :

T7 l6 Abariye mwěnewâbo ati : níwabona.
Elle dit à / coépouse / elle dit /
Elle dit à sa coépouse : si tu vois ...

T7 l12 pfá uheré ...
Elle dit / meurs et prend fin /
En disant , meurs complètement

T8 l8 Gahūra n'úmukěcuru kati : asama umire.
/ ni/ rencontra / et / la vieille femme / il dit /
/ouvre la bouche /
Il rencontra une vieille femme et lui dit :
ouvre la bouche et avale-moi.

T8 l12 Imâna iti : n'âho mwakabuzé...
Dieu / dit / et / là / vous / lui / avez manqué...

Toute observation faite , le lexème Ti est une formule de citation introduisant la parole d'une tierce personne. Il est d'usage fonctionnelle au même titre que guca et Ri , remplissant une fonction syntaxique .

Dans la catégorisation précédente , le lexème Ti précède kuja (aller vers) . Nous nous demandons quel est le rôle de ce dernier dans ces mythes de la mort.

5- kuja (28%) (aller)

le verbe kuja vient en cinquième position après guca, gupfa, Ti et Ri, avec un pourcentage de 28% .

Voici les exemples qui attestent son usage dans ces textes:

T7 L5 : Kuja kuvoma / aller puiser / aller puiser.

T8 L11 baja kubwîra Imâna.

/Ils allèrent / dire à / Dieu

Ils allèrent le dire à Dieu etc...

Le verbe kuja est un verbe de mouvement comme l'atteste son sens. En effet il est usité dans ces textes avec un rôle syntaxique même s'il apporte du sens à la compréhension sémantique de la phrase.

Il diffère beaucoup du lexème guca , qui lui n'a que le sens d'une action instantanée, alors que kuja exprime avant tout l'action de "aller".

Ainsi dans "kuja kuvoma ", "aller puiser " nous avons deux actions : celle d'aller ; suivie de celle de puiser.

Il est vrai donc que ce verbe de mouvement apparaît dans ces mythes comme auxiliaire, et son apport sémantique de mouvement est secondaire.

Est -ce que , Guhéra s'emploierait de la même manière que kuja.

6. Guhéra (27%)

Le lexème est le dernier de la première catégorie et signifie prendre fin. De quelle fin parle-t-on dans ces mythes de la mort ?

Quelques illustrations de ce lexème à travers ces mythes.

T1 L1 : Kěra abāntu ntíbăpfa ngo baheré
/ Jadis / les gens / ne mouraient pas / que / ils prennent fin/
Jadis , les gens ne mouraient pas pour de bons.

T1 L17 : bărapfá bagahéra. / ils meurent prennent fin /
Ils meurent et prennent fin.
Les autres cas dans lesquels nous trouvons ce lexème sont similaires à ces premiers. C'est un verbe dont le sens "prendre fin" se trouve illustré dans les textes. Il nous intéresse donc pour l'interprétation de ces mythes.
Dans la première catégorie donc , nous retenons deux verbes; gupfá (mourir) et guhéra (prendre fin) les autres lexèmes verbaux sont plutôt structurel que sémantique.
Pour les autres catégories, en va-t-il de même ?

2e catégorie.

La deuxième catégorie est composée de 9 éléments. Le premier est gutêra (attaquer, envahir)23% .Son illustration par des exemples clairs tires du texte nous montrerait son rôle dans ces mythes.

T3 L1 Kěra urupfú rwăratêye.
/Jadis / la mort/ elle a attaqué /
Jadis , la mort nous a attaqué.

T2 L6 ...ubwo ubona igitêra ivú...
/celui de / tu vois / ce qui lance / la poussière/
Dès lors que tu vois ce qui remue la terre,

T2 L11 : Nawé agatangura gutêra ivu
/et / lui/ il commença/ lancer / la terre/
Et l'enfant commença à remuer la terre.
Tels sont les deux usages attestés dans ces mythes même dans T4, T7 et T8.
Nous retiendrons ce lexème pour son sens de "attaquer" car celui de "lancer" n'est pas relatif à la mort.
Le second verbe, gushika (même seul que gutêra) signifie (arriver). Il est présent dans T3 13 - 14 :
Umwami araruhiga gushika arwagirize.
/ le roi / il / le / chasse / jusqu'à /il/ la punisse/
le roi la chasse jusqu'à ce qu'il la punisse.

Ce verbe gushika est auxiliaire. Il signifierait jusqu'à ce que.
T5 L11 : (...) Urupfú rushika gúrtyo
(...) la mort / elle arriva / ainsi/
(...) la mort arriva ainsi.

Tels sont les usages attestes dans ces textes. Ce lexème sera considéré du fait , non de son usage structurel comme dans " gushika arwagirize " (jusqu'à la traquer) mais de son apport sémantique en ce qui concerne l'arrivée de la mort.
Le troisième verbe : C'est gutângura qui jouit de 20% de récurrence. Voici comment il apparait dans ces mythes de la mort :
T1 L17 : Kuva ubwo bǎciye bátângura kuzá barapfá
/ depuis / lors/ ils ont coupé / commencé / à / ils meurent/.
Depuis lors, ils ont commencé à mourir.

T2 L10 : Nawé agatāngura. / et lui / il commença
gutêra ivú lancer / la terre.
et lui il commença à remuer la terre.

T6 L1 : Urupfú rwătānguye abagoré.
/la mort / elle a commencé / les femmes
la mort à été introduite par les femmes.
Ce lexème comme les autres déjà étudiés, pose les mêmes problèmes. Des fois il est structurel, d'autres il est autonome avec un sens de commencement, de début d'origine. Il sera considéré pour cette raison ci-haut avancée.

Le quatrième verbe, c'est kuzūka (ressusciter) .
Il a comme récurrence 19%. On le rencontre dans
T1 L2 : Barapfá , bakazūka / ils mouraient,
ils ressuscitaient /
Ils mouraient puis ressuscitaient.
T2 L1 etc... Ce verbe est autonome, et partout où il apparaît, il garde le sens de ressusciter.

- le cinquième verbe est Gukûra(yo) : enlever(de)
Il garde le sens de "enlever(de)" chaque fois qu'il revient dans un texte . ex.

T1 L10 urafukūra umukŭreyo
/tu / découvriras / tu / le / enleveras /
tu découvriras et l'enlèveras

C'est la même chose que pour T1 L6 etc....
Il nous intéresse autant que le lexème kuzuka
- le sixième verbe est guhisha : cacher

Dans ces textes, il apparaît comme autonome, et ceci se vérifie dans :

T3 L8 - L9 : Mpisha nǎnje nzōguhishiriza abâwe'
/ moi / cache / et moi / je / te / cacherai pour toi /
/les tiens /
Cache moi et je ferai autant pour les tiens.

T4 L9 ..... mpisha uzōba ukóze
(...) moi / cache / tu seras / ru auras travaillé /
Cache moi, je t'en remercierai.
etc...

Ce sens reste gardé dans tous les mythes, raison pour laquelle ce lexème verbal est indispensable pour l'interprétation.

- le septième lexème verbal est kumira : (avaler).

T3 L10 .... umukěcuru ararumira
la vieille femme / elle / l'avala /
.... et la vielle femme l'avala.

T4 L13 même usage que T3 L10
etc....

Ce lexème verbal reste autonome et garde sa signification. Nous la retenons également pour l'interprétation.

- le huitième verbe est Gukora : (travailler) il a comme seuil 16% : on le retrouve dans : T4 L9 : mpisha uzoba ukoze :
/ moi / cache / et moi/ tu seras / tu auras travaillé /
Cache moi, je t'en remercierai.

Ce lexème verbal a le sens de "remercier"

Dans T6 L6 : ... bakorana ari batanu
/ et / ils se sont travaillés / elles sont / cinq
Ils se regroupèrent à cinq.

Ce lexème verbal a ici le sens de "regroupement".

T6 L9 : akoza muri .....
/ il toucha / dans /.
il plongea dans...

T8 L14 : Bakora amacúmu
/ ils / touchèrent / les lances
Ils prirent les lances

Ce lexème n'a pas les sens "de travailler" du moins dans ces textes.
- le neuvième lexème verbal est Kwâsama (ouvrir la bouche) il occupe 16% de récurrence.

T4 L11 asama umire.
/ ouvre la bouche / avale-moi /
ouvre la bouche et avale moi.

Il faut souligner que ce verbe, même s'il semble être auxiliaire, est bel et bien autonome : nous avons deux actions qui se déroulent l'une après l'autre. La femme ouvre la bouche d'abord, puis avale.

La troisième catégorie est composée de 8 éléments, se situant entre 10% et 15%. En effet nous avons remarqué qu'aucun lexème verbal n'est en rapport directe avec la venue de la mort, accepté Guhiga (chasser) 11% qui se remarque dans :

T3 L4 Umwǎmi araruhīga /
/ le roi la chercha /....
Le rois la (chercha) chassa

Ce verbe revient également dans T8
Il est retenu dans huit lexèmes.
les sept autres sont :

- Kwûmva : (entendre, écouter) 14%
- Kubwîra : (dire à) 14%
- Guhûra : (rencontrer) 11%
- Kurāba : (voir, regarder) 10%
- Kugēnda : (aller, partir) 10%
- Kuryá : (manger) 10%
- Gufúkūra : (découvrir) 10%

Enfin de compte, les lexèmes verbaux que nous pouvons qualifier de thématique sont :

1ère catégorie : - Gupfá
- Guhéra

2ème catégorie : - Gutêra
- gushika
- Gutângura
- Kuzūka
- Gukûra(yo)
- Guhísha
- Kumira

3ème catégorie: - Guhîga

- le lexème gupfa renvoie à l'idée de mort.
- le lexème gushika et gutângura parlent de la venue de la mort donc, de l'origine.
- Guhisha et kumira : réfèrent quant à eux à l'idée de recellement - Kuzuka et gukûra(yo) nous insinuent la résurrection.

Tous ces lexèmes s'organisent et laissent entrevoir une certaine charpente.

(STRUCTURE DE CES LEXEMES)

HIERARCHIE DES LEXEMES VERBAUX

MACRO-CHAMP	MEDIO-CHAMP	MICRO-CHAMP	LEXEMES
MORT	MORT EPHEMERE	ORIGINE	Gutêra(attaquer) Guushika (arriver) Gutângura(commencer)
		RECELLEMENT	Guhisha(cacher) Kumira(avaler)
		Réaction	Guhîga (chasser)
		Mort (première)	Gupfa (mourir)
		RESURRECTION	Kuzuka(ressusciter) Gukûra(yo) (enlever de"la tombe")
	MORT DEFINITIVE	Mort (seconde)	Guhéra (finir)

I 1.2 STRUCTURE DES LEXEMES NOMINAUX

A l'Image des lexèmes verbaux, les lexèmes nominaux répondent-ils également à une certaine organisation interne ? Pour y répondre, nous allons de nouveaux procéder à l'étude des distributions N.O.I., N.O.T., et N.T.

1. N.O.I.

Du fait du petit nombre des syntagmes nominaux dans les textes étudiés, tous les lexèmes nominaux accusent un N.O.I. supérieur ou égal à 5%.

On observe ce qui suit :

Lexèmes	Sens	Texte	Occur-rence	%
Abāntu	les personnes	T1 T2 T4 T5 T8	2/18 2/15 2/10 2/17 4/17	11% 13% 20% 12% 24%
Abagoré	les femmes	T1 T2 T4 T6 T7	2/18 3/15 2/10 2/19 2/18	11% 20% 20% 11% 11%
Umugabo	le mari	T1	2/18	11%
Ivú	la poussière	T2 T7	2/15 2/18	13% 11%
Mugēnzawe	coépouse	T1	2/18	11%
Umwâna	l'enfant	T7	5/18	27%
Umutwé	la tête	T5	2/17	12%
Urupfú	la mort	T3 T6	4/10 2/19	40% 11%
Umwami	le roi	T3	3/10	30%
Umukěcuru	vieille femme	T3 T8	2/10 2/17	20% 12%
Ukuzimú	le fond de la terre	T5	2/17	12%
Amaráso	le sang	T6	2/19	11%
Inkôngé	sorgho	T6	2/19	11%
Imbwa'	le chien	T6	2/19	11%
Imâna		T8	4/17	24%

Catégorisation et émergence des tendances.

si nous reprenons les lexèmes ci-hauts en les classant par ordre décroissant de leurs N.O.I. les plus élevés, et si nous procédons en même temps par catégorisation, nous aurons les catégories ci-après.

Première catégorie : de 20% et plus

1. Urupfú	: (la mort)	40%
2. Umwami	: (le roi)	30%
3. Umwâna	: (l'enfant)	27%
4. Abāntu	: (les personnes)	24%
5. Imâna	: (Dieu)	24%
6. Umukecuru	: (vieille femme)	20%
7. abagoré	: (les femmes)	20%

Deuxième catégorie : moins de 20%

7. Ivú	: (la poussière)	13%
8. Umutwé	: (la tête)	12%
9. Ukuzimú	: (dans la tombe)	12%
10. Umugabo	: (l'homme)	11%
11. Mugēnzāwe	: (coépouse)	11%
12. Imbwá	: (le chien)	11%
13. Inkôngé	: (le sorgho)	11%
14. Amaráso	: (le sang)	11%

Si nous observons minutieusement ces catégories, nous constatons que le lexème "Urupfu" (la mort) est le plus employé avec 40%. Le second lexème est Umwami (le roi) qui accuse 30%.

Cependant, les donnés des N.O.I. nous renseignent comme nous l'avons déjà dit sur le caractère individuel des texte. Nous pensons qu'il soit bon de considérer les autres modes de distribution.

2. N.O.T. supérieur ou égal à 5%

Lorsqu'on considère le facteur N.O.T. sur les lexèmes nominaux, on a les distributions suivantes :

Lexème	Sens	Occur-rence	Pour-centage
Abāntu	(les personnes)	12/124	10%
Abagoré	(les femmes)	12/124	10%
Umugabo	(les hommes)	6/124	5%
Urupfú	(la mort)	8/124	6%
Umwâna	(l'enfant)	6/124	5%

Catégorisation et émergence de constante
1ère catégorie : 10%

Abāntu : 10%
Abagoré : 10%

2ème Catégorie moins de 10%

Urupfú : 6%
Umugabo : 5%
Umwâna : 5%

Après avoir bien observé, nous trouvons que l'analyse des N.O.T. privilégie les lexèmes "abantu" et "abagoré", respectivement "les personnes" et "les femmes"

En est-il de même pour le N.T. ?

3. N.T. Supérieur ou égal à 25%

Lexèmes	Texte	Récurrence	N.T/Pourcentage
Abā̀ntu	T1 T2 T4 T5 T8	2/18 2/15 2/10 2/17 4/17	5/8 = 63%
Abagoré	T1 T2 T4 T5 T6 T7	2/18 3/15 2/10 1/17 2/19 2/18	6/8 = 75%
Umwé	T1 T2 T6 T7	1/18 1/15 1/19 1/18	4/8 = 50%
Umugabo	T1 T2 T4 T5 T7	2/18 1/15 1/10 1/17 1/18	5/8 = 63%
Ivú	T1 T2 T3	1/18 2/15 2/18	3/8 = 38%
Abânjé	T1 T2 T5 T7	1/18 1/15 1/17 1/18	4/8 = 50%
Umŭnsi	T1 T5 T7	1/18 1/17 1/18	3/8 = 38%
Umwâna	T2 T7	1/15 5/18	2/8 = 25%
Mukẽ̀ba	T2 T5	1/18 1/17	2/8 = 25%
Umutwé	T2 T5 T7	1/15 3/17 1/18	3/8 = 38%
Urupfú	T3 T4 T5 T6	4/10 1/10 1/17 2/19	4/8 = 50%

Lexèmes	Texte	Récurrence	N.T/Pourcentage
Umwǎmi	T3 T4	3/10 1/10	2/8 = 25%
Umukěcuru	T3 T4 T8	2/10 1/10 2/17	3/8 = 38%
Abâwé	T4 T8	1/10 1/17	2/8 = 25%
agahíni	T5 T7	1/17 1/18	2/8 = 25%

Catégorisation et émergence des tendances

Reprenons les lexèmes ci-dessus en les classant par ordre décroissant et par catégorie :

1ère Catégorie : supérieur ou égal à 50%

Abagoré (les femmes) 75%
Umugabo (l'homme) 63%
Abāntu (les personnes) 63%
Umwé (l'un(e)) 50%
Abânje (les miens) 50%
Urupfú (la mort) 50%

2ème Catégorie : entre 50% et 25%

Ivú (la poussière) 38%
Umǔnsi (le jour) 38%
Umutwé (la tête) 38%
Umukěcuru (la vieille femme) 38%

3ème Catégorie : 25%

Agahíni	(le pilon)	25%
Abâwé	(les tiens)	25%
Umwǎmi	(le roi)	25%
Mukěba	(coépouse)	25%
Umwâna	(l'enfant)	25%

Le N.T.vient de nous montrer la forte récurrence de certains lexèmes nominaux, ainsi que la place des moyens.
En effet, comme nous l'avons fait pour les lexèmes des N.O.I., N.O.T. et N.T.

Ce tableau synthèse consiste en vue représentation en synoptique des fréquences N.O.I., N.O.T. et N.T. de tous les vocables atteignant le seuil minimal d'acceptabilité. C'est à ce niveau que nous aurons les distribution définitives.

Lecture du tableau.
En reconstituant la liste suivante et en emprêntant l'ordre décroissant de la moyenne, nous aurons :

1. Umugoré : 35%
2. Abāntu : 32%
- Urupfú : 32%
3. Umugabo : 26%
4. Umukěcuru : 19%
- Umwâna : 19%
5. Umwǎmi : 18%
6. Ivú : 17%
- Umutwé : 17%

Nous retrouvons en tête le lexème Abagoré. Il est san nulle doute le plus important si l'on en croit au tableau synthèse des distribution. Il forme un même thème avec les lexèmes Umugabo, Umwami, Umukecuru, Umwâna ; celui que l'on peut appeler "Etre humain".

Dans ces lexèmes nominaux, il y apparaît un autre thème, celui de la mort qui est formé des lexèmes urupfu (mort) ivu (poussière) et umutwé[8] (la tête)

Nous éviterons des influences des N.O.I., N.O.T., N.T. sur les déductions finales. Ainsi, nous tiendrons compte de l'existence de représentation dans au moins deux colonnes comme nous l'avons fait pour les lexèmes verbaux et sur base d'un même rapport.

[8]Le lexème "tête appartient au thème de "mort" parce qu'il apparait lors de la résurrection et, c'est au moment où l'on frappe sur cette "tête" que la mort définitive survient.

4. Tableau synthèse des distributions

Lexèmes	N.O.I	N.O.T	N.T	Moyenne des moyennes
Urupfú	40%	5%	50%	32%
Umwǎmi	30%	-	25%	18%
Umwâna	27%	5%	25%	19%
Abāntu	24%	10%	63%	32%
Imâna	24%	-	-	19%
Umukěcuru	20%	-	38%	35%
Umugoré	20%	10%	75%	17%
Ivú	13%	-	38%	17%
Umutwé	12%	-	38%	-
Ukuzimú	12%	-	-	~~25%~~
Umugabo	11%	5%	63%	26 %
Mugēnzāwe	11%	-	-	
Imbwá	11%	-	-	
Inkônge	11%	-	-	
Amaráso	11%	-	-	
Umwé	-	-	50%	
Abanjé	-	-	50%	
Umǔnsi	-	-	38%	
Mukéba	-	-	25%	
Abâwe	-	-	25%	
Agahíni	-	-	25%	

Catégorisation et émergence des tendances

Si nous rangeons par ordre décroissant les lexèmes se trouvant dans le tableau-synthèse ci-haut, nous aurons :

1. Umugoré 35%
2. Urupfú 32%
3. Umũntu 32%
4. Umugabo 26%
5. Umukěcuru 19%
6. Umwâna 19%
7. Umwámi 18%
8. Umutwé 17%
9. Ivú 17%

Tels sont les lexèmes privilégiés par le tableau synthèse des distributions. Le Tableau suivant montre l'hiérarchie des lexèmes nominaux.

HIERARCHIE DES LEXEMES NOMINAUX

MACROCHAMP	MEDIOCHAMP	MICROCHAMP	LEXEMES
EXISTENCE	VIE	ETRES HUMAINS	Abagoré (la femmes) Abakěcuru (les vieilles femmes) Abăntu (les personnes) Abagago (les hommes) Umwâna (l'enfant) Umwěmi (le roi)
	MORT	MORT	Urupfú (la mort) Ivú (poussière) (Gutêra ivu) (remuer la poussière) Umutwé (la tête) gusoborora (umutwé)

Ils ressort de cette structure que les lexèmes nominaux répondant également à une certaine charpente. Cette analyse conduit en effet à la conclusion que le champ sémantique global des lexèmes nominaux des mythes de la mort étudies, est l'existence compris sous deux Médiochamps : la Vie et MORT.

Le champ VIE est attesté par le liais des lexèmes qui traduisent le MICROCHAMP" ETRES HUMAINS". Il s'agit de Abagoré (les femmes), Abakěcuru (les vieilles femmes), Abagabo (les hommes), Umwěmi (le roi).

Le CHAMP MORT, Comprend le médio champ mort. Le micro-champ est "mort", est constitué par trois lexèmes Urupfu (la mort) Ivu (la poussière) ; Umutwé (la tête).

Quant aux lexèmes verbaux, leur analyse avait révélé que le champ général des verbes était celui de la mort. Dans ce champ global, on a remarqué deux petits champs. La mort éphémère et la mort définitive. Ces petits champs rassemblent chacun des lexèmes appropriés.

Dans le macrochamp mort éphémère, le médio-champ "Origine" utilise les lexèmes Gutêra (attaquer), gushika (arriver) et Gutângura (commencer).

Le médiochamp "recellement" emprunte les lexèmes Guhisha (cacher) et kumira (avaler).

Le médio-champ "Réaction" trouve que le lexème le plus signifiant serait "Guhîga" (chasser).

Le médio-champ "Résurrection" emploie les lexèmes Kuzuka (ressusciter) ainsi que Gukûra(yo),(enlever de).

Le médio-champ "mort" fait appel au lexèmes "gupfa" (mourir) pour plus d'exactitude.

Quant au Macrochamp "mort définitive, le lexème le plus précis ne peut être que celui exprimant la fin : Guhéra (terminer ou prendre fin)

Synthèse sur l'analyse de l'expression

Dores et déjà, nous pouvons dire que pour les lexèmes nominaux, la pensée est structurée en rapport avec l'existence, alors que les lexèmes verbaux démontrent que la pensée est structurée en rapport avec la mort. Notons que cette déduction est faite en considérant la structure de ces lexèmes.

Ce que nous pouvons encore dire, c'est que les mythes de la mort sont des discours orientés. cette orientation est liée au thème central qui est Urupfu (la mort) exprimée par le lexème nominal urupfu (la mort) et le lexème verbal gupfa (mourir).

On peut donc affirmer que ces mythes de la mort, ont été créés par la société burundaise en vue de remplir un rôle bien précis.

Le choix des thèmes qui vont être traités est dicté par l'analyse récurrentielle des données lexicales.

Pourtant, le thème principal est "la mort" telle que révélé par l'analyse des lexèmes verbaux (M.M). ce thème est attesté par les lexèmes suivants :

1.	Gupfá	35%
2.	Guhéra	27%
3.	Gutêra	23%
	Gufáta	23%
4.	Gutângura	20%
5.	Kuzūka	19%
6.	Gukûra(yo)	18%
7.	Guhísha	17%
	Kumira	17%
8.	Kwâsama	16%
	Gukóra(ana)	16%

A ces lexèmes s'ajoutent ceux favorisés par l'intertextualité. Si nous considérons cette dernière, nous retrouvons le thème

Mort avec 75% (gupfa). Les autres lexèmes sont inclus dans ce thème de la mort. Il s'agit de :

1. Guhéra : (la mort définitive)
 - gutêra : (origine) 63%

2. Gutângura : (origine)
 - Kuzũka : (résurrection) 50%
 - Gukûra(yo) : (résurrection)

3. Guhísha : (recellement)
 - Kumira : (recellement) 38%

4. guhîga : (réaction)
 - Gufúkũra : (résurrection)
 - Gushika : (origine) 25%

Pris du point de vue de la moyenne générale ou du point de vue de leur intertextualité seulement, les vocables verbaux les plus récurrents traitent du thème de la mort.

Quant aux lexèmes nominaux, le tableau synthèse révèle les lexèmes les plus importants et ce sont les suivants :

1. Umugoré (35%) "femme" accuse un grand pourcentage et peut être considéré comme thème principal. Les autres sont :
2. Abãntu (les personnes) et Urupfu (la mort) qui ont 32%
3. Umugabo (l'homme) 26%
4. Umukĕcuru 19% (la vieille femme)
 - Umwâna (l'enfant)
5. Umwăami 18% (le roi)
6. Ivú 17% (la tête)

Tels sont les thèmes attestés par l'analyse de l'expression après les tableau synthèse des distributions.
Nous rappelons que tous ces thèmes sont inclus dans le thème central "la mort" d'autant plus qu'il s'agit ici des mythes de la mort.

Ils seront donc exploités en rapport avec ces mythes.
Mais l'importance en intertextualités avait organisés les thèmes de cette manière suivante :

1.	Abagoré	(les femmes)	75%
2.	Umugabo	(l'homme)	63%
	Abantu	(les personnes)	63%
3.	Umwé	(l'une)	50%
	Abânjé	(les miens)	50%
	Urupfu	(la mort)	50%
4.	Ivú	(la poussière)	38%
	Umunsi	(le jour)	38%
	Umutwé	(la tête)	38%
	Umukecuru	(la vieille femme)	38%
5.	Agahíni	(le pilon)	25%
	Abâwé	(les tiens)	25%
	Umwámi	(le roi)	25%
	Mukēbá	(la coépouse)	25%
	Umwâna	(l'enfant)	25%

Laissons la place à l'analyse de contenu, qui, à l'aide de l'analyse de l'expression, va entrer en profondeur et infirmer ou confirmer les résultats de l'analyse de l'expression, (le rapport de ces mythes avec la mort et l'existence)

II° PARTIE ANALYSE DE CONTENU

1. Les thèmes centraux de la mythologie Burundaise sur la mort.

Comme annoncé dans l'introduction, l'analyse du contenu sera menée suivant la méthode d'analyse thématique. Les thèmes traités seront exclusivement ceux relevés suivant le paramètre N.T. tels qu'ils apparaissent dans le tableau synoptique.

Par ailleurs, nous faisons nôtre la pensée de EIGELDING quand il affirme que «L'intertextualité mythique en tant que phénomène de l'écriture poétique, ne s'énonce pas sous une forme d'une citation, mais d'une allusion à un référent religieux et culturel qui fait autorité en renvoyant à un savoir établi»[9]

Nous nous emploierons à mettre en évidence ces référents religieux et culturels en nous accrochant aux données lexicales des textes.

Parmi les thèmes à grande teneur occurrentielle de notre corpus, celui de la mort est manifestement central.
Ceci se vérifie aussi bien dans les lexèmes verbaux que dans les lexèmes nominaux, en l'occurrence le verbe Gupfa (mourir) 75% et le substantif Urupfu (la mort).

Le second thème sera celui de la "féminité" exprimé par le lexème Umugoré (femme) ; qui revient dans six textes sur huit (75%) ainsi que Umukecuru (vieille femme) qui revient dans trois textes (38%)

Le troisième thème est celui de "l'implication de l'homme". En effet, l'homme en général intervient d'une certaine manière. Ainsi Umwâna (l'enfant),Umwami (le roi), Umugabo (l'homme), abântu (les personnes) seront, interprétés car c'est à travers eux qu'on voit l'implication de l'homme.

---

[9](MARC) EIGELDINGER, lumières du mythe, P.U.F. Paris 1983 p.52

II.I. Ier Thème : la mort

Le premier thème à étudier est donc celui de la mort. Il est contenu essentiellement dans les vocables suivants : D'abord les nombreux lexèmes verbaux.
Gupfa (mourir) 75% ; Guhéra (terminer) 63% ; Gutêra (attaquer) 63% ; Gutângura (commencer) 50% ; Kuzuka (ressusciter) 50% ; Gukûrayo (enlever) 50% ; Guhisha (cacher) 38% ; Kumira (avaler) 38% : Guhîga (chasser) 25% ; Gushika arriver) 25%.

Ensuite le lexème nominal Urupfu (la mort).
Après avoir recouru de nouveau à la distribution lexicale nous allons interroger le sémantisme de ces vocables pour tenter de mettre en lumière le message des mythes Burundais sur la mort du point de vue culturel.

II.I.A. DISTRIBUTION DES DONNEES LEXICALES

II.I.A.1. Gupfa.

T1 L1-2 : Kěra abāntu ntíbăpfa ngo bahéré, bărapfa bakazūka

: jadis les hommes ne mouraient pas définitivement, ils mourraient puis ressuscitaient.

T1 L3-4 : (...) Umugabo yari afíse abagoré babiri umwé arapfa Un homme qui avait deux femmes, l'une mourut.

T1 L15 : Arakúbīta ati pfa pfa uheré, n'âbânjé bŏse bazŏpfé baheré.
Elle frappas à maintes reprises en disant : meurs, meurs définitivement et les miens feront de même.

T1 L16-17 : Kuva ubwo abāntu bǎcīye bátāngura kuzá barapfá bagahéra.
Depuis lors, les gens ont commencé à mourir définitivement.

T2 L1 : Kěra abāntu bǎrapfá bakazūka.
Jadis les hommes mouraient puis ressuscitaient.

T2 L3 : Umwâna wa wâ mugoré yapfá.
L'enfant de la femme qui est morte.

T2 L12 : (...) Pfa uheré.
Meurs une fois pour toutes.

T2 L13 : Niho rērǒ kurí ubu bapfá ntibázūke (...)
C'est ainsi que les gens meurent et ne ressuscitent plus (...)

T5 L1 : Kěra abāntu ntíbapfa rwose
Jadis les gens ne mouraient pas définitivement

T5 L4 : (...) Umugoré umwé arapfa
Une femme mourut.

T5 L10 : Pfá, pfá rwŏse, n'âbânjé basôpfé baheré.
Meurs, meurs définitivement, et les miens feront de mêmes

T5 L12 : Kuva ubwo abāntu bápfūyé ntíbazūká.
Depuis lors quand les gens meurent, ils ne ressuscitent.

T6 L10 : Hãnyuma rēro yūmva ngo ururími rutēra rúja mũnda, arapfa.
Puis, elle sentit que sa langue l'empêchait de respirer puis, elle mourut.

T7 L4 : Kuko ngo bărapfa bakazūka.
parce que, on dit qu'on mourait, puis qu'on ressuscitait.

T7 L12 : (...) pfa uheré n'âbânje bazõhera.
Meurs définitivement, même les miens mourront.

T8 L4 : Bakabona bápfa, bátāzi ico bazira.
Ils se voyaient mourir sans qu'ils sachent pour quoi.

T8 L12 : (...) Mútagatôye muzõguma mupfa.
Si vous le trouvez pas, vous continuerez à mourir.

2. Guhéra.

T1 L1 : Kera abāntu ntíbăpfa ngo baheré.
Jadis les gens ne mouraient pas définitivement.

T1 L5 : Háheze umũnsi wā mbere.
Après la première journée.

T1 L15 : ... pfa, pfa uhēré n'âbângé bõse baze bapfé baheré.
Meurs, meurs définitivement et les miens feront de même.

T1 l12 : ... pfa, uheré, n'âbânjé bazõhera
Meurs définitivement, ainsi feront les miens

T5 L10 : Pfá, pfá rwöse n'âbânjé bazôpfé baheré.
Meurs, meurs complètement, et les miens feront de même.

T7 L3 : Háheze imĭsi : Après quelques jours.

T7 L12 : Pfá uheré n'âbânje böse bazōhĕra.
Meurs définitivement, ainsi feront les miens.

T8 : Barahéza rĕró babibwĭra Imâma.
Ils ont pris soin de le dire à Dieu.

3. Gutêra (attaquer) 63%

T2 L6 : ... ubwó uboná igitêra ivú
Si tu vois ce qui remue la poussière.

T2 L10 : Nawé agatāngura gutêra ivú.
Et elle commença à remuer la poussière.

T3 L1 : Kĕra urupfú rwăratêye.
Jadis, la mort a attaqué.

T3 L2 : Ngo ruzé gutêra.
Aussitôt qu'elle venait d'attaquer.

T4 L1 : Aho hambere urupfú rwăratêye.
Jadis, la mort a attaqué.

T7 L6-7 : Ní wabona ikiriko kiratêra ivu.
Si tu vois ce qui remue la poussière.

T8 L2 : Hānyuma rĕró hatĕra agakôko
Et puis, un petit animal attaqua.

4. Gutângura (commencer) 50%

T1 L16-17 : Kuva ubwo abāntu bǎciye bátāngura kuzá barapfá bagahéra.
Depuis lors, les gens meurent définitivement.

T2 L10 : Nawé agatāngura gutêra ivú.
Et elle, commença à remuer la poussière.

T5 L5-6 : (...) atāngura gúserura umutwé avúga ati.
Elle commença par apparaître sa tête.

T6 L1 : Urupfú rwatânguye abagoré.
La mort a été introduite par les femmes.

T6 L2 : Bǎtānguye kubâga imbwá.
Ils ont commencé par écorcher le chien.

5. Kuzuka (ressusciter) 50%

T1 L2 : Bǎrapfá bakazūka.
Ils mouraient puis ressuscitaient.

T2 L13 : Kěra abāntu bǎrapfá bakazūka.
Jadis, les gens mouraient puis ressuscitaient.

T5 L2 : bǎshika mu kuzimú bagaca bázūka.
Ils arrivaient dans la tombe , puis ils ressuscitaient.

T5 L12 : kuva ubwo abāntu bápfūye ntíbazúka.
Dès lors, si les gens meurent, ils ne ressuscitent plus.

T7 L3 : Hahéze imĭsi ,haragera kó nyâ mwâna azūka .
Après quelques jours , il fut temps que l'enfant ressuscite.

T7 L4 : Kukó ngo bărapfá bakazūka.
Parce que, il paraît qu'ils mouraient et ressuscitaient.

6 : Gukûrayó (enlever de) 50%.

T1 L10 : Urafukūra umukŭreyó.
Tu enleveras,tu la tireras de la tombe.

T1 L13_14 : Aho gufáta ukubóko kwā mugēnzi wé ngo akŭreyó (...).
Au lieu de prendre sa coépouse par le bras et la tirer de la tombe (...).

T2 L6 : Urāndabira ubwó ubona igitêra ivú ufaté unkŭrireyó.
Tu veilleras, et lorsque tu verras ce qui remue la terre,tu la prendras et tu la tireras de la tombe

T5 L7 Ntabāra mūnkŭre ahó ndí murí iyi mvá .
Sauvez_moi, tirez_moi de cette tombe .

T7 L7 (...) uraca unkûrira yó
tu l'enlèveras de la tombe

7. Guhisha (cacher) : 38%

T3 L8-9 : (...) mpisha nănje nzōguhisha.
Cache-moi et je ferai de même pour toi

T4 L9 : ruramúbarira ruti :"Ewée, mpisha uzōba ukóze".
Elle (la mort) lui dit : toi, cache moi, je t'en remercierai.

T4 L10 : Nawé ati : "Yoo ! Naguhisha gúte ? (...)"

Et elle dit : "Oh ! Comment vais-je te cacher ?

T4 L12 : Kǎndi ni wampisha nǎnje nzōguhishiriza abâwe
Et si tu me caches, je ferai de même pour les tiens.

T8 L8 : Gahūra n'úmukěcuru, kati asama umire nǎnje nzōguhishiriza abâwé.
Il rencontra (la mort) une vieille femme et lui dit Ouvrer-la bouche et avale-moi, je cacherai les tiens à mon tour.

8. Kumira (avaler) : 38%

T3 L10 : Hānyuma umukěcuru ararumira.
Et puis, la vieille femme l'avala.

T4 L11 : ... Asama umire.
Ouvre la bouche et avale-moi.

T4 L13 : Hānyuma wâmukěcuru ararumira.
Et puis la vieille femme l'avala.

T4 L14 : ... Rwǎcīye rúza ruramira abāntu.
Dès lors, la mort dévore les hommes.

T8 L8 : (..) Kati : asama umire
Il dit : ouvre la bouche et avale-moi.

T8 L9 : Wâ mukěcuru arâsama, arakamira.
Et la vieille femme, ouvrit la bouche et l'avala.

9. Guhîga (chasser) : 25%

T3 L3 : Umwâmi ararúhiga
Le roi la chassas (la mort).

T3 L16 : Nyereka ndiko ndarúhīga.
Montre moi-la , je veux la tuer.

T8 L6 : Nayo iti : Gahîge, (Imâna).
Et Dieu dit, chasse-le.

T8 L6-7 : Bagahize, karîruka.
Quand il cherchait, celle-ci courut.

T8 L10 : Bâbāntu bariko baragáhīga, barakarōndera barakábura.
Les gens qui la cherchaient, ne purent pas la trouver.

10. Gufúkūra ugakûrayo) (découvrir) 25%

T1 L9 : Uraca ufúkūra gatôya, azōba agíra azūké.
Tu enleveras un peu de terre, elle sera au point de ressusciter.

T1 L10 : Urafukūra umukŭreyo
Tu enleveras, tu la tireras de la tombe.

T7 L7 : ... Uraca ufúkūra unkŭrireyo.
Tu enleveras la couverture, tu me la tireras de la tombe.

11. Gushika (arriver) : 25%

T3 L3-4 : Umwǎmi araruhīga gushika arwǎgirize.
Le roi la pourchassa jusqu'à la traquer.

T5 L2 : Bǎshika mu kuzimú bagaca bázūka.
Ils arrivaient dans la tombe, puis ressuscitaient.

T5 L5 : Ashítse mu kuzimú (...)
Arrivé dans la tombe (...)

T5 L11 : N'ūko rēró urupfú rushika gúrtyo.
C'est ainsi que la mort arriva.

12. Urupfú (la mort) : 50% (T3,T4,T5,T6)

T3 L1 : Kěra urupfú rwǎratêye.
Jadis / Autrefois la mort a attaqué

T3 L 13 : Ntā rupfú ruciyé ngǎho?.
Est-ce que la mort ne serait pas passée par ici?

T3 L19 : Rwârupfú araruhusha, ntiyarwīca.
La mort échappa comme ça, elle ne fut pas tuée.

T3 L 20 : Rwârupfú rwǎgumye rúbāndanya.
Cette mort est restée dans les gens.

T4 L1 : Aho hāmbere urupfú rwǎratêye.
Jadis, la mort a attaqué.

T5 L11 : N'ūko rēró urupfú rushika gúrtyo.
C'est ainsi que la mort arriva.

T6 L 1 : Urupfú rwǎtānguye abagoré.
La mort fut introduite par les femmes)

T6 L11 : Urupfú rèró ruhéra aho.
Ce fut les débuts de la mort.

II. I. B. Le sémantisme des vocables.

Dans cette partie, nous groupons d'abord les lexèmes en rapport sémantique évident.

1. Gupfá (mourir) et Guhéra (finir), terminer) revoient à l'idée de "mort".
2. Gutêra (attaquer). Gutângura (commencer), Gushika (arriver), nous y lisons l'idée d'origine.
3. Guhîga (chasser), il s'agit d'une réaction.
4. Guhísha (cacher), kumira (avaler) réfèrent à l'idée de recellement.
5. gufúkura (découvrir), enlever la couverture), kuzuka (ressusciter) dénotent la résurrection.

Le thème de la mort est constitué des lexèmes verbaux et d'un lexème nominal.

B.1.1. Lexèmes verbaux.

- Gupfa

Gupfa traduit généralement l'arrêt des fonctions caractéristiques de la vie. Cependant quelques usages s'écartent de cette norme. Ainsi, les exemples suivants : Attestent cette affirmation.

Urya mūntu apfa kuvúga atánabîzi.
Cette personne / meurt / parler, dire / sans / et il le sait.
Cette personne sans en savoir quelque chose.
Apfuye ijîsho rimwé :

Il est mort / l'oeil / un = il a un oeil qui ne fonctionne pas.
Bapfūye iki.
Ils sont morts / Quoi? (ils sont morts de Quoi?)
Quel est l'objet de leur dispute.
apfuye umukeno.
/ il est mort / la pauvreté (il est mort de la pauvreté)
Il soufre de la pauvreté.

Dans la même perspectives, beaucoup d'autres verbes peuvent être adjoint au lexème gupfa. Nous remarquons dans

Gupfa kuvuga : Prononcer une parole sans
mourir/ parler remplir les conditions
Gupfa kurya : manger sans être à l'aise
mourir /manger
Gupfa kugenda : s'en aller sans raison
mourir / aller profonde.

à ce moment, on n'est pas sûr que le résultat escompté de l'action du verbe suivant atteindra sa plénitude. Nous observons en outre que ce verbe peut être utilisé pour former des expressions comme

agapfa gabo ou agapfâ goré
ce qui est / homme ce qui est mort/femme)
mort/

dans ces deux cas, le nom est réduit de son sens habituel à un été inférieur.

Tel qu'employé dans les mythes de la mort, le lexème gupfa a le sens de sa dénotation première : mourir.
Mais qu'en dit-on ? Voyons-le dans les énoncés sur la question :

T1 L1 : kěra abāntu ntíbăpfa ngo baheré
Jadis les gens ne mouraient pas définitivement
(cfr T2 L1, T5 L1 ,
T1 L15 : arakúbīta ati pfa uheré n'âbânje bóse bapfé baheré.

Elle frappa en disant : meurs pour de bon, même les miens mourront et ne ressusciteront pas (cfr également T1 L16 -17 : T2 L12, T5 L15, T7 L12.

Dans T1 L2 : Bărapfa bakazūka.
Ils mouraient puis ressuscitaient.

D'après cet énoncé, si les gens mourraient ils ressuscitaient juste après. La mort apparaît comme une formalité à remplir pour les vivants.

T1 L3 - 4 : Umugabo yarí afíse abagoré babiri, umwé arapfa.
Un homme qui avait deux femmes, l'une mourut.

La, on nous présente la mort d'autant en action.
C'est une personne féminine qui a subit la mort.
C'est pareil dans T2 l3, et T5 L4.

Dans T7 L7 : ...Umwé abura umwâna.
l'une perdit un enfant.

la mort porte un enfant.

Ensuite, ce lexème apparaît dans une situation où la femme souhaite que sa coépouse reste dans la tombe, que même les siens y restent.

T1 L15 : ... pfa, pfa uheré n'âbânje bose bezé bapfé baheré.

Cette façon d'agir se retrouve dans T5 L10, T2 L12, T7 L12.
A ces mots, le mort resta dans sa tombe, il n'apparut plus, ce fut le début d'une mort définitive, tel que nous le lisons dans T1 L16 - 17.
Kuva ubwo abāntu bǎciye bátāngura kuzá barapfá bagahéra.
Depuis lors, les gens ont commencé à mourir définitivement.
Cette idée se rencontre également dans T2 L13,
T2 L13, T5 L12, T7 L13.
Cette façon de dire des burundi semble être en effet dans ces mythes, on nous dit que la mort existait, mais elle était passagère, éphémère :
On mourait pour ressusciter ensuite.
Ne s'agit-il pas d'un interdit violé par cette femme? (puisqu'elle va frapper sur le tombe?

Dans les coutumes burundaises, on ne prononce pas le nom de quelqu'un déjà mort. On dira NTAWUSIMBURA UWAPFUYE. (On ne parle pas d'un mort).
Autrement dit, la mort définitive se serait installée à cause d'une intervention humaine (T1 l15)

2. Guhéra

Guhéra signifie normalement finir, prendre fin.
Urya muntu yahéze / celle-Là/ personne / il est terminé.
Cette personne a beaucoup maigri.
/inzoga yahéze / la bière / elle est fini
la bière est terminée (etc.)
En tout état de cause, guhéra dans le langage ordinaire dénote l'idée de déclin, de finitude.

Tel qu'employé dans les mythes étudiés le lexème guhéra est régulièrement associé à gupfa mourir formant ainsi toute une expression gupfa agahéra qui traduit une mort totale " C'est à dire définitive.

Ainsi, les énoncés suivants et le montre en clair kera abantu nti bapfa ngo baheré (jadis les gens ne mouraient pas définitivement).

Cependant, l'idée de non existence de "mort définitive " est présente dans tous les autres textes d'une manière implicite. Dans T1 L15 ...: pfa, pfa uheré n'âbanjé bose baze bapfé baheré. (meurs, meurs définitivement et les miens feront de même) et dans T5 L10, T7 L12, nous y observons que la mort est souhaitée par un humain (femme) à un autre humain;
tandis que dans T1 L16 - 17 ... baciye batangura
kuza barapfa bagahéra. (depuis lors)
les gens ont commencé à mourir définitivement.

Nous constatons que la mort définitive est déjà apparue. Cette dernière idée, implicite dans tous les textes, est explicite dans T1 l16 - 17.

Ailleurs, ce lexème apparaît pour limiter le temps qu'il fallait passer dans la tombe pour ressusciter : tantôt il s'agit d'une journée (T1 L15) : Háhēze umunsi wambere (après la première journée) tantôt, il s'agit de quelques jours : haheze imisi (après quelques jours).

On peut donc dire qu'en utilisant le lexème "guhéra ", les mythes insistent sur la nouveauté de la mort définitive. Cette dernière est provoquée par une femme qui viole un interdit (frapper sur la tombe), ou alors par femme ou vieille femme qui ont caché la mort en l'avalant.
Quel sens donne-t-on au lexème nominal urupfu.

Selon Rod 1970 : 318 : Urupfu veut dire la mort. D'après ce même auteur, on peut parler de :
"umufumbo w'urupfu ", il s'agit en fait de proximité de la mort.
Urupfu rwîwé rurashitsé = les malheurs l'accablent.
Urupfu rubi : Une mauvaise mort : qui fait le plus souffrir avant de mourir.

Dans ces exemples du langage ordinaire l'idée exprimée est celle de l'arrêt de la vie.

Dans ces mythes, nous trouvons ce lexème.
Dans T3 L1 : Urupfu rwaratêye (la mort a attaqué)
T3 L13 : Ntarupfu ruciye ngaho ?

Est -ce que la mort ne serait pas passé par ici ?
A travers ces deux phrases, la mort est mobile. Elle a attaqué ; certainement qu'elle était venue de l'extérieur, mais elle ne s'est pas arrêtée (T3 L20) puisqu'elle n'a été attrapée.

Dans tous les cas, la mort définitive a commencé à un certain moment (cfr T6 L1) et par les femmes.
Nous ne disons rien de plus avant d'avoir exploré le thème de la féminité à travers ces mythes.

B.I.2. Gutêra, Gutângura, Gushika.

B1.2. 1. Gutêra : Rodeg (1970 : 487) donne du verbe Gutêtera le sens de jeter, lancer, provoquer, envahir.
Dans le langage habituel, on peut parler de :

Gutêra
- Intobó = lancer (1)
- ibiharage = planter
- igihúgu = attaquer
- icúmu = lancer
- ivú = remuer, lancer
- imbere = évoluer
- ubwôba = effrayer
- ivyátsi = désapprouver

planter des herbes.

Nous constatons la grande polysémie du verbe gutêra. Néanmoins toutes convergent vers une même isotopie sémantique = action portée sur quelqu'un ou état d'évolution d'une chose.
Mais ! Quel sens lui donnent les mythes?

Dans ces mythes, Gutêra semble signifier d'une part "remuer " et d'autre parts " attaquer" : Nous le constatons dans les exemples suivantes :

Dans le cas où il signifie " remuer " il s'agit de quelque chose qui se trouve dans la terre et qui la (remue) pousse vers l'extérieur. Dans ce contexte " gutêra ivi" : ivu symbolise la tombe.

Dans " Urupfu rwaratêye " (la mort a attaqué) il s'agit d'attaque, elle s'est faite d'un lieu vers un autre, apparaissant ainsi là où elle n'était pas.

Cette mort est certainement venue d'ailleurs. Elle existait donc quelque part. Mais où ? Les mythes ne le disent pas.
Mais comme Imâna vivait apparemment à proximité des humains, le monde divin et le monde humain semblaient se situer l'un à proximité de l'autre, si rien n'est permis de les trouver imbriqués l'un dans l'autre. Le monde de la mort devait donc se situer soit en dehors des deux autres, soit dans l'un , l'autre, ou les deux à la fois.

Ici encore au niveau de l'analyse, rien ne nous permet encore de trancher la question.

2. Gutângura (commencer)

Sémantisme du langage ordinaire

Ce verbe veut dire commencer

Gutângura umuntu (gusotora/ gushotora) provoqué une personne.

Ex : Niwé yantănguye. (c'est lui qui m'a provoqué)

Gutângura ikivi = entamer le travail
Gutângura kunywá = commencer à boîre
l'expression gutângura ishŭri peut se dire aussi d'une autre manière :
Gutângura kwîga.

Gutângura peut donc servir d'auxiliaire. Cependant, quand il est d'usage syntaxique autonome, il signifie toujours "commencer"
entamer. Il traduit donc le début d'un état ou d'une action.

Dans les mythes étudiés, nous rencontrons l'expression urupfu rwatanguye abagoré. Dans cette proposition, urupfu semble être sujet du verbe, mais ce n'est qu'apparent. Le véritable sujet est abagoré. Littéralement parlant, nous la traduirions par le mot "a commencé les femmes" soit "la mort est venue par les femmes ". Cette sorte d'inversion syntaxique se manifeste fréquemment dans la langue Burundaise.

-Urukino rwătaguye abatâmvyé = le jeu a commencé
(les danseurs ont commencé le jeu)

- /inrya zāriye Paul : la nourriture a mangé Paul
(Paul a mangé la nourriture)

-/inka zaragiye umwungere = les vaches ont gardé le berger
(le berger a gardé les vaches)

Tant le langage ordinaire que le langage mythique se rencontre sur le fait du commencement. Que la mort soit venue par les femmes, nous ne posons pas encore la question, elle sera abordée lors de l'analyse du thème de la féminité. Retenons que la mort a commencé à un moment donné de l'histoire de l'humanité et que l'homme a pris conscience de ce commencement, qu'il y a donc lieu de concevoir le temps en trois : l'avant mort, le temps de la mort et l'après mort.

3. Gushika.

Yamukúbise gushika arire .
Il l'a frappé jusqu'à ce qu'il pleure.
Gushika veut dire arriver.
Abāntu barashitse : les gens arrivent.
Gushika aho umwânsi ashāká : avoir beaucoup de problèmes
Si, au radical -shik- nous ajoutons le suffix -ir- nous aurons "gushikira" "arriver pour".
Gushika kū nyôta : satisfaire.

Dans le langage ordinaire, Gushika semble avoir deux sens : celui de parvenir au lieu où l'on voulait aller ; ainsi que celui désignant un état d'esprit (Gushika ku nyôta, ku mutima etc...)

Bǎshika mu kuzimú (...) Ils arrivaient dans la tombe (...)
Urupfú rushika gúrtyo (...) la mort arriva ainsi.
Il est sous entendu que la mort était absente du milieu des hommes. Mais que dit la littérature orale sur l'homme après la mort?

Emile NDIGIRIYE nous dit que "Par la mort l'homme change. Il n'est plus comme un prisonnier devenu seulement de tel corps, mais il devient libre de prendre tel autre corps, et même aucun. Il entre dans une "éternité". Si à sa mort il était Umweranda c'est à dire de conscience pure et sans attachement même légitime au biens terrestres, il va jouir d'une quiétude bienheureuse dans les lieux des bazimu. Cependant quelques sursauts dans les membres de sa famille sont toujours attendus : "ntagahéra iyo kagiye" [10]

Gushika du discours mythologique semble dénoter l'issue d'un voyage (Bashika mu kuzimu: ils arrivaient dans le Kuzimu, ou l'arrivée instantanée de quelqu'un ou de quelque chose d'attendu d'ou de non attendu (urupfu rushika gurtyo).

Dans le contexte discursif, qui nous occupe, il s'applique exclusivement à la mort, soit par le biais des hommes qui quittent le monde des vivants par "arriver dans un autre monde" (i kuzimu), soit par celui de la mort qui part d'on ne sait où et arrive sur la terre des vivants (mu bantu)

Cependant, au dires même des textes, si le kuzimu est dit être le monde des morts, les hommes n'y arrivaient pas pour y rester (...) ; alors que la mort semble vouloir s'installer définitivement chez les vivants, empêchant ainsi les morts de ne plus quitter la terre des morts.

Le sens généralement utilisé du "Gushika" semble donc non seulement sauvegardé dans les mythes, mais peut-être même amplifié grâce à cette opération sémantique de contraste entre une "arrivée vivifiante" [11] et une "arrivée de perdition".

---

[10]Emile NDIGIRIYE, in ACA n° 5 1969

[11]la mort installée parmi les vivants semble se complaire dans la vie, tandis que le vivant installé parmi les morts, semble plutôt perdre pour de bon.

L'on peut donc affirmer que les discours mythiques burundais sur la mort enseignent qu'à l'origine, la mort définitive était inconnue du monde des vivants, tandis que les morts eux-mêmes ne faisaient qu'une sorte d'"escale" ou séjour des morts avant des revenir à la vie.

B.I.3 3è Sous-thème : Recellement (Guhisha,Kumira)

Guhisha :

Guhísha : veut dire cacher, voiler, dissimuler.
C'est le synonyme de "Kunyegeza" [12]
wampishije ko yagiyé : tu m'as caché qu'il est parti.

C'est le même sens que nous retrouvons par exemples dans les anthroponymes, NDIRAHISHA (le ventre cache)
MAZARAHISHA (les maisons cachent)
Le dernier anthroponyme fait également penser à l'idée spécifique de "recellement" qui semble plus apparente dans les mythes étudiés.

T3 L8-9 : Mpisha nǎnje nzŏguhisha : (cache moi et je ferai de même pour toi.
Guhísha urupfú : cacher la mort.
La mort demande à la femme (T3 L8-9) de la mettre à l'abri des hommes qui veulent la tuer.

Nous nous intéresserons plus tard à ce paradoxe "tuer la mort. Pour l'instant, nous gardons le regard fixé sur l'invitation de la mort à l'adresse de la femme : contribuer à son installation dans le monde des vivants.

Asama umire nanje nzoguhishiriza abâwé.
De cette double proposition, nous retenons d'abord le rapport

[12]Rodeg, dict, Tervuren (Belgique) 1970 p.165

entre Umire et nzoguhishiriza.

C'est à la fois un rapport des similitudes et de causalité. La similitude est au niveau du service demandé et promis. Urupfu (la mort) appelle la femme à l'avaler.

Or, nous apprenons du langage ordinaire que le ventre est une cachette lointaine (cfr Mundanikuré) et efficace (Ndirahisha) Le discours parémiologique ajoutera que, ce qu'elle cache n'est dévoilé que par la voie détournée de l'alcool (akari munda y'umugabo gasohorwa n'akari munda y'umubindi, et se déverse sur la langue (kagaseseka ku rurimi).

Par ailleurs ; le rapport de causalité est mis en exergue par la mort qui promet de cacher les enfants de la femme parce que elle aura accepté elle-même de l'avaler.

Or, "avaler la mort" c'est l'installer au coeur même de la vie. Et la promesse que la mort fait à la receleuse de "cacher les siens" ne peut s'accomplir autrement que par le geste inverse d'installer les vivants au coeur de la mort. Donc, la mort promet de tuer quiconque s'engage à l'installer dans sa vie. Nous lisons ainsi dans les mythes étudiés que l'être humains est désormais responsable de sa propre mort, par ce qu'il s'est désormais responsable de sa propre mort, parce qu'il s'est engagé à s'installer au coeur de la vie, comme quelqu'un qui met de la vermine au coeur du fruit.

L'intrusion de la mort au milieu des humains suscite une vive réaction chez des combattants comme des "VIRES".
Ils décident de la chasser, comme le disent les lexèmes suivants :

B.I.4 Quatrième sous-thème : Réaction : Guhîga (chasser)

Le lexème Guhîga signifie normalement chasser.
Il s'emploie dans le contexte cynégétique. Cependant nous le rencontrons aussi dans les expressions comme l'anthroponyme BARARUHIGA ("Ils le chasse / ils le cherche).
Cet anthroponyme se donne dans le sens de "témérité, dans le cas par exemple de quelqu'un qui provoque quelqu'un d'autre plus fort que lui.

Les mythes Burundais de la mort, réfèrent-ils à cette témérité? Nous le saurons en interrogeant les mythes eux-mêmes.

Le vocable Guhîga se rencontre dans les expressions suivantes :

T3 L3 : Umwǎmi araruhīga (le roi la chassa)
T3 L16 : Nyereka ndikó ndaruhiga (Montre moi-la, je suis entrain de la chercher par la tuer.

Tel qu'il apparaît dans les textes étudiés, le lexème Guhîga est en rapport syntaxique avec trois autres vocables : d'une part Umwami (le roi) et abantu (les hommes/ les êtres humains) qui lui servent de sujet dans les propositions T3 L3, T8 L10, d'autre part, le verbe Karîruka (T6 L6-7) qui lui sert de conséquent : "pendant qu'il la chassait". "Elle courut" Il y a cependant bien de signaler aussi l'occurrence T8 16 selon laquelle Imâna place les hommes avant leur responsabilité : "Gahige, chasse-la"!

Nous y lisons donc trois types de réaction : celle d'Imâna, celle du roi et celle des humains.
Le premier, Imâna créateur et donc "donneur de vie" semble vouloir rester dehors, ne pas vouloir s'implique dans la lettre dans la lutte contre la mort.

Aux hommes qui l'informaient de l'infiltration de la mort parmi eux, le créateur leur répond seulement : "Gahige, chassez-la". Ils semble leur dire " : Vous êtes assez grands pour vous défendre". Ne faut-il pas y comprendre que le Dieu des Barundi considère non seulement d'être humain comme un être libre et responsable, mais qu'il stimule aussi cette liberté et cette responsabilité. Nous y reviendrons dans l'étude des lexèmes nominaux.

A l'inverse d'Imâna, Umwâmi s'implique dans l'action humaine: Il chasse la mort (T3 L3) comme eux (T8 L10), le sens et la portée de cette "implication royale" sera également discuté lors de l'analyse des lexèmes nominaux; mais d'ores et déjà il semble que cette initiative vient de la responsabilité même du roi dans da fonction de roi d'un côté, mais aussi du fait que sa royauté ne le met pas à l'écart des humains : il se doit d'être solidaire car la mort le menace aussi dans son humanité.

Cette réaction est par ailleurs compréhensible puisque quand les gens mouraient, ils ressuscitaient; ils ne voulaient donc pas rompre avec cette (habitude de) perpétuité.

B.I.5. 5ème sous-thème : la résurrection.

Le sous-thème de résurrection est principalement mis à nu par les lexème : Gukûrayo (enlever de) et kuzuka (ressusciter).

1. Gukûrayo :

Gukurayo signifie enlever de (Rod. 1970 : 248)
Gukurayo ibitoke mu nzígo ≠ Gutarika ibitoke.(enlever des bananes d'un trou qui leur donne une chaleur nécessaire pour mûrir)

Le yo et mu kinogo sont tous des informants. On dira également Gukûra mu kinogo : enlever du trou. Mais quand on s'adresse à quelqu'un qui connaît le lieu d'enlèvement " on remplace l'expression éducative par le déictique localisateur yó, mwó, comme dans les exemples suivants :

- Gukûra mw'Ishúre
/enlever/ dans/ la classe
empêche d'étudier

- Gukûra mu gisoda
/enlever/dans/militaire
enlever quelqu'un du service militaire

- Gukûra mu kazi
/enlever/dans/service
enlever quelqu'un dans son emploi

D'après ces trois derniers exemples, gukûra semble traduire la rupture d'un engagement, donc le refus de continuité.
En somme, le langage ordinaire lui confère en sens global de "faire changer de place ou de situation.

Portons des exemples
T1 L10 : urafukūra umukŭreyó : (tu enleveras (la poussière) et la tirera de là).

T2 L6 : Urãndabira, ubwó ubona igitêra ivú ufaté ukŭréyó.
Tu veilleras et lorsque tu verras ce qui remue la terre, tu la prendras et tu la tireras de la tombe.

Dans ces deux phrases, ce lexème verbal semble signifier déplacer. Il s'agit précisément de déplacer celui qui était mort et qui se trouvait dans la tombe. Ce déplacement du "monde des morts" au "monde des humains" insinue la résurrection.

Dans T7 L7 Uraca ufúkūra unkŭrireyo.
Tu enleveras (la poussière) tu me la tireras de la tombe.
Il s'agit également d'aider l'"ex-mort" à sortir du tombeau.

En outre, dans les deux cas il s'agit d'une invitation où l'être humain est, dans la personne de la coépouse, invité à prendre part de manière consciemment responsable, à la remise en cours de la vie, ou plus précisément à aider la vie à reprendre son cours.

Ce qui suppose que la descente au séjours des morts en était une rupture passagère, et la mort, une barrière franchissable.

Si nous revenons au langage ordinaire, nous constatons que ce dernier est sémantiquement dépassé par l'emploi mythologique du vocable : là où le langage ordinaire traduit seulement l'idée de "retirement" ou de "rupture de contrat", le mythe réfère à un acte de rétablissement du cours du "fleuve de la vie", ce que nous comprenons davantage dans le lexème suivant.

2. Kuzuka

Kuzuka est un verbe à l'infinitif, signifiant ressusciter. Kuzura signifie également ressusciter.
Si nous procédons par le découpage morphologique, nous aurons / ku -z-ūk-a / ku-z-ūr-a /
le radical devient z
le -ūk- est un résultatif tandis que le ur est un inversif.
Quant au radical -z- : s'agit- il du verbe ku ja?
Qui aurait subi des transformations d'ordre phonologiques? Les recherches en cours ne permettent pas de l'affirmer.

Si nous revenons au lexème kuzūka (ressusciter), il s'agit de "subir l'action de ressusciter" (retour de la mort à la vie). Or, dans le langage ordinaire, on dit aussi d'une personne qui été longtemps malade et qui parvient à se remettre "Uri umuzuka". C'est donc passer de l'état de mort à l'état de vie.

Nous partons par des exemples :

T1 L1-2 : Kěra ntíbăpfa ngo baheré, bărapfa bakazūka.
Ainsi, dans la conception de la mythologie burundaise les gens ne mouraient pas pour de bon, ils mouraient puis ressuscitaient.

Dans T2 L1 : Kěra abāntu bărapfá bakazūka.
Jadis les gens mouraient, puis ressuscitaient.

T5 L2 : Bǎshika mu kuzimú bakazūka.
Ils arrivaient dans l'ukuzimú et ressuscitaient.
T7 L4 : ... Bǎrapfá bakazūka
Ils mouraient puis ressuscitaient.

Nous y trouvons l'affirmation de la résurrection . Le sens de kuzuka est donc "revenir à la vie après un certain temps de la tombe.

Mais! Qu'est-ce qui est venu chambarder l'ordre de la nature puisque celui qui parle oppose les phénomènes du temps passé à ceux d'aujourd'hui? (Kera / ubu).
Ainsi nous lisons dans les exemples précédents.

- Une négation de la mort définitive : ex :
(T1 L1-2) Kěra ntíbǎpfa ngo baheré (...)
Jadis les gens ne mouraient pas pour de bon.

- Une opposition entre le passé T1 L1-2 et le présent T2 L13
Niho rero kuri ubu bapfa ntibazuke.

- Une réponse à ce questionnement.
T1 L2 Bǎrapfá bakazūka (ils mourraient puis ressuscitaient.

SYNTESE.

L'analyse du thème de la mort vient de nous révéler que la "mort définitive n'existait pas.
Seul existait la "mort éphémère, de laquelle l'homme sortait rapidement pour revivre.

Ainsi, l'existence était répartie en deux temps : le temps protérique et le temps hystérique.

a) Le temps protérique :

C'est le "temps premier", celui de la mort éphémère, celui où la vie a toujours le dernier mot.

Durant le temps protérique, la mort n'est qu'un assoupissement passager. Les gens meurent et ressuscitent par la suite. Quand un membre de la famille meurt, un des siens va sur la tombe et attend que la terre (poussière) remue, le moment venu, il enlève la poussière, prend l'ex-mort par le bras et le tire de la tombe.

On peut donc dire du temps protérique qu'il est comme une sorte de "temps paradisiaque, celui d'avant que l'homme ne se brouille avec les dieux et ne perde l'éternité. C'est le temps de l'harmonique des rapports directs entre les hommes et leur dieu.

b) Le temps hystérique :

Ce temps hystérique est le temps de cette brouille et de cette perte d'éternité. L'homme meurt pour de bon. cette mort définitive ou hystérique se présente tantôt comme l'entrée en jeu d'un nouvel acteur, un petit animal jusque là inconnu, que les hommes avaient tué à la chasse.

Si une femme ne s'était laissée persuader de l'avaler pour le cacher. Tantôt, elle est le résultat du refus d'une coépouse à laisser sa rivale revenir à la vie.

Nous comprendrons mieux cette hystérie en étudiant les divers comportements de l'homme mythologique, devant la mort définitive, à l'occasion de l'étude du thème de féminité.

II.2. IIe Thème : la féminité

A. Distribution des donnés lexicales.

Abagoré, Umukěcuru

1. Abagoré : les femmes : 75% Il apparaît dans six textes :

T1 L3 : ...Umugabo yarí afíse abagoré babiri.
Un homme qui avait deux femmes.

T1 L6 : ... abwĩra umugoré wîwe...
il dit à sa femme ...

T2 L1 : Umũntu yarí afíse abagoré babiri.
Une personne qui avait deux femmes.

T2 L5 : Bukẽye, akabwĩra umugoré wîwé ati :
le lendemain il dit à sa femme.

T2 L9 : Umwâna wa wâ mugore yapfa akarira.
l'enfant de la femme qui est morte, pleura.

T4 L8 : Rúgeze imbere ruhũra n'úmugoré
arrivée quelques part, elle recentra une femme.

T4 L10 : wâ mugoré ati "yoo! ndaguhisha gúte...?
et la femme dit: oh! comment te cacherai-je?

T5 L3 : Umugabo yarí afíse abagoré babiri ...
Un homme qui avait deux femmes.

T6 L1 : Urupfú rwátanguye abagoré.
la mort a été introduite par les femmes.

T6 L3-4 : Hânyuma amarâso y'íyo mbwá bayasukiranya n'ámarâso y'úmugoré arí mu kwêzi.
et puis, le sang de ce chien fut mélangé au sang de la femme en règle.

T7 L1 : Hábāye umugabo akagira abagoré babiri.
Il y avait un homme qui avait deux femmes.

T7 L10 : Umugoré yatumwé kumúkūrayó ...
Cette femme déléguée pour le ressusciter ...

2. Umukécuru :

Vieille femme , il est présente dans trois textes : 38%.

T3 L10 : Hânyuma umukécuru ararumira.
Et puis la vieille femme l'avala.
T4 L13 : Hanyuma wâ mukecuru ararumira.
Et puis la vieille femme là l'avala

T8 L8 : Gahūra n'úmukécuru : il rencontra la vieille femme.
T8 L9 : wâ mukécuru arâsama : Elle vieille femme ouvrit la bouche et l'avala.

B.Sémantisme des vocables.

1.Umugoré : Généralement, on parle de Umugoré (femme) pour désigner une personne féminine déjà mariée.
Il se rencontre dans les situations suivantes

T5 l3 : Umugabo yarí afíse abagoré babiri (cfr T1,T2,T7)
Un homme avait deux femmes

A travers cette phrase, on apprend que la société mythologique pratiquait la polygamie.
Dans T6 L1 : Urupfú rwǎtānguye abagoré
La mort fut introduite par les femmes

Cette phrase affirme l'implication de la femme dans la venue de la mort.
Dans T7 L10-11 : Uwo mugoré yatumwé ku múkūra yó
aca afata agahini amudōda ku mutwé.
La femme qui devait l'enlever (de la tombe) prit le pilon et frappa l'enfant (ou la coépouse)

Cette femme peut être taxée de méchante, d'assassin.
Dans T4 L8-9 : Rúgeze imbere ruhūra n'úmugoré
ruramúbarira ruti « ěweempisha uzōba ukóze».
Arrivée quelque part, la mort rencontra une femme et lui demanda de la cacher

Ici la femme dialogue avec la mort et finit par lui rendre un service : elle l'abrite en son sein. Elle est la cause de l'installation de la mort dans les gens. On aura remarqué que la femme (umugoré) a un même rôle que Umukěcuru (vieille femme).
On aura remarqué que la femme a un même rôle que Umukecuru. (vieille femme).

2.Umukěcuru.

Il s'agit d'une femme, vieille et pleine d'expérience. Elle peut avoir déjà des petits fils et des enfants âgés comme elle peut être seule, sans enfants.
Umukecuru wanje = Umugoré wanje.
(ma vieille femme) = (ma femme)

Dans ces mythes, la femme et vieille femme ont un même rôle.
Dans T1 L15 : Arakúbita ati pfá uheré n'abânje bŏse bazé bapfé baheré.
Elle frappa sur la tombe en disant meurs, meurs pour de bon, même les miens mourront.

Dans T3 L6 : Rúhama umukěcuru
Elle se dirigeait vers la vieille femme

Hānyuma umukěcuru ararumira
alors, la vieille femme l'avala.
Dans T4 L13 : Hānyuma wâ mukěcuru ararumira
Ensuite la vieille femme l'avala.

La femme et vieille femme sont présentées comme avaleuse de la mort, pour certains textes.
Jeune ou moins jeune, la femme est donc « tanatophore». Pour d'autres textes, elle empêche la vie de reprendre son cours : par son méchant geste d'enfoncer.

Le mort qui voulut remonter, elle fragilise la vie au bénéfice de la mort de la thanatophagie à la thanatophorie.

D'un côté comme de l'autre, la femme adopte un comportement thanatophore : elle installe la mort en son sein et donc au coin même de la vie, puisque c'est de même sein que sortent les enfants . Désormais, tout enfant naîtra voué à la mort définitive.

La mort définitive est ainsi le résultat d'un comportement paradoxal délirant, celui d'une vie qui avale sa propre destruction avec l'assurance de rendre service.

Rien dans ces textes ne justifie le jugement le jugement ainsi porté sur la femme. Peut y a-t-il lieu d'y avoir une réponse au questionnement lié à la nature même de la femme : Régulièrement, elle meurt et revit dans ses périodicités.

La perte récurrente et injustifiée du sang réfère à une mort partielle; et l'arrêt tout aussi récurrent de ces pertes symbolise une victoire régulière de la vie sur la mort.

La femme semble donc être plus forte que la mort, mais celle-ci semble installée au plus profond de son corps.
Cependant, les textes ne le voient pas sons cet angle : avant qu'elle ne s'ouvre à la mort par l'avalement (comportement ici jugé d'hystérique), elle semblait être d'une nature :identique à celle des autres.

Par ailleurs, et vu sons un autre angle, la femme n'avale pas la mort. Elle décide d'arrêter le processus de retour à la vie chez sa rivale entrain de sortir du tombeau.
L'acharnement avec lequel elle martèle la tête révèle également un comportement hystérique:

C'était de coutume ; et elle décide de se porter contre la coutume ; c'était la vie qui retrouvait son droit (de ressusciter) elle décide de l'en empêcher indûment; elle s'engage même à en accepter la dure conséquence que la mort définitive soit désormais une réalité pour " les siens", c'est à dire ses enfants, ses parents et tous ses proches.

Le comportement hystérique ainsi révélé de la femme thanatophore est d'un intérêt évident pour la psychanalyse. Cependant, tel n'est pas notre propos. Qu'il nous suffise de la mettre en évidence. Cet effort semble même surrégatoire quand on réfléchit sur le texte 6.

En effet, nous lisons dans T6.
Urupfú rwátânguye abagoré.
(la mort a été introduite par les femmes.
Ce texte est très important car il semble expliciter ce que les autres textes ont dit implicitement.

Alors que les autres textes disent que la femme a avalé la mort ou qu'elle a frappé sur la bombe, le T6 dit clairement qu'elle a avalé un produit non comestible : un mélange de farine, de sorgho, de sang de chien et des menstrues.

Or, dans la tradition burundaise, le chien est un animal méprisé, symbole de toutes les vicissitudes. Par ailleurs, les menstrues sont le symbole même de la mort. Ce qui a motivé des interdits comme :

- Umukóbwa ari mu butînyânka ntákama, aba azísema.
/ la fille / étant / dans craindre la vache / ne traie pas / elle est / elle leur porte malheur.
Une fille qui est en période de règle ne traie pas, elle porterait malheur aux vaches.

- Umugoré yavyāyé ntáryāmána n'úmugabo.
la femme / qui a mis au monde / ne dort pas avec / l'homme.
la femme qui vient de mettre au monde ne dort pas avec son mari.

Il est donc interdit à la femme en règle d'entrer en contact avec la vie non encore affermie.

Toujours est-il que les mythes semblent vouloir expliquer les raisons de la mort définitive. Si étonnant que soit la culpabilité dont ils chargent ainsi la femme, ils garde toute leur valeur en tant que discours causal.

La causalité à la quelle nous pensons est définie comme "la raison déterminante qui explique pourquoi cela est existant plutôt que non existant et pourquoi cela est ainsi plutôt que de toute autre façon"[13]

Il s'agit précisément de causalité métempérique (causalité qui "n'est pas explicable selon les lois physiques et contrôlables empiriquement par l'expérience scientifique, ni même selon les lois rationnelles").[14]

Ici, cette causalité métempérique est liée au fait du symbolisme menstruel développé plus haut : il y a perte de sang, il y a mort.

Cette loi de causalité métempérique que nous lisons dans ces mythes de la mort nous fait penser aux conséquences d'une telle association.

---

[13]Muzungu B. Le Dieu de nos pères, Une réflexion théologique sur les données de la Religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi, Bujumbura 1975, p.7

[14]Ibidem : p.8

Ces conséquences, nous pensons les retrouver dans la conception de la femme dans la société burundaise d'autant. En effet, Monsieur l'Abbé H. NTAHOMVUKIYE nous informe que "la fille est la négation du père et, à mesure qu'elle sort de l'enfance et épanoui sa féminité, elle développe d'autant sa négativité et devient un danger croissant pour le père et pour l'andréité collective" [15]

Par ailleurs, on remarque que dans la vie quotidienne, les petites filles se soumettaient aux caprices de leurs frères. Ceci est un aspect qu'on peut remarquer même aujourd'hui au Burundi.

Claire NDAYIMIYE dans son mémoire : "la femme dans la société du Burundi colonial et le changement culturel qui l'a affectée" nous dit que "cette attitude a crée chez la femme un complexe de faiblesse qui fait qu'elle accepte indifféremment la place que lui donne la société"[16]

Ceci se manifeste à travers les adages suivants "Nta jambo ry'umugoré" (une femme ne dit que des propos sans importance)
"Umugoré ni nk'ûmwâna"
La femme est comme un enfant.

Cette infériorisation de la femme se vérifie ailleurs sur le continent : les conditions de la femme africaine sont assez connues pour leur dureté. [17] et [18]

---

[15]H. NTAHOMVUKIYE , O.P. CIT 208

[16]Claire NDAYISHIMIYE

[17]Christine NGENDAKURIYO? systèmes éducatifs et promotion humaine, genèse, ambivalence et alternative du système éducatif au Burundi, thèse Paris 1983 p. 197.

[18]Civilisation de la femme dans la tradition africaine colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972.

Cependant, tel n'est pas non plus notre sujet. Deplongeons nous dans l'univers des mythes pour l'interroger sur sa conception de l'homme plus généralement.

IIIè thème : Implication de l'homme

Ce thème ressort des lexèmes umugabo (l'homme) Umwami (le roi) , Umwâna (l'enfant) suivons-les l'un après l'autre.

A. Distribution des donnés lexicales

1. Umugabo : (l'homme). Il revient dans 5 texte sur 8 textes soit 63 % d'intertextualité.

T1 L3 : Hãnyuma rẽro umugabo yarí afíse abagoré babiri.
Et puis alors, l'homme qui avait deux femmes.

T1 L6 : Nyâ mugabo abwĩra umugoré wîwé ati (...)
Et ce homme dit à sa femme (...)

T2 L4 : Umugabo wîwé akãza akarãba (...)
Et son mari vint, regarda (...)

T4 L6 : (...) Ruhũra (urupfú) la mort) n'ábagabo (...)
Elle rencontra les hommes.

T5 L3 : Umugabo yarí afíse abagoré babiri.
Un homme qui avait deux femmes.

T7 L1 : Hábãye umugabo akagira abagoré babiri.
Il y avait un homme qui avait deux femmes.

2. Umwami : (le roi) : Il se présente dans 2 texte : 25%.

T3 L1 : Kěra urupfú rwǎratêye.
Jadis la mort a attaqué.

T3 L3 : Umwǎmi araruhīga.
Le roi la chassa.

T3 L11 : Wâ mwǎmi ngo azé kuhashika (...)
Et le roi quand il y arriva (...)

T3 L18 : Noné rērō umwǎmi aca aragēnda
Et alors, le roi s'en alla.

T4 L1 : Aho hāmbere urupfú rwǎratêye
Jadis, la mort a attaqué.

Umwami aramenya rērō ko rwājé (...) aratúma abahǐgi kururōndera.
Le roi sut alors que la mort s'était installée (...) envoya les chasseurs pour la chercher).

3. Umwâna : (l'enfant) : Ce lexème se trouve dans 2 textes.

T2 L9 : Umwâna wa wâ mugoré yapfá akarira.
L'enfant de la femme qui est morte pleura.

T7 L2 : Umwé (umugoré) abura umwâna....
L'une perdit son enfant.

T7 L3 : Haragera kó nyâ mwâna azūka.
Il fut temps que l'enfant ressuscite.

T7 L5 : Uwo yabuzé umwâna aja kuvōma.
Celle qui avait perdu son enfant alla puiser.

T7 L8 : (...) azōba arí wâ mwâna (agira azuké)
Ce sera mon enfant.

T7 L9 : Aha rēró nyâ mwâna aríko araseza.
Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre, (...)

B. Sémantisme des vocables.

1. Umugabo.

Umugabo (l'homme) est une personne mâle adulte.
cfr Rod. (1970): 95.

Umugabo se dit d'une personne admirée par la société.
Il proviendrait du radical -gab- signifiant "Commander"
(M. Guthrie 3 (1970) : 201)

Trouvons nous les mêmes emploies dans les mythes?
Dans ces mythes on nous présente un homme comme époux de la femme.

Dans T1 L36 : Hanyuma rēró umugabo yari afise abagoré babiri...
Et puis alors, l'homme qui avait deux femmes ...

L'homme est présenté en tant que chef de ménage, mais aussi comme époux de deux femmes.

Dans T2 L4 : Umugabo wîwé akāza akarāba.
Et son mari vient regarder (...)

Dans T4 L6 : (...) Ruhūra (la mort) n'ábagabo.
Elle rencontra les hommes.

Ici, il s'agit d'une rencontre de la mort avec les Bagabo tant que combattants.

Dans T5 L3 : Umugabo yarí afíse abagoré babiri.
Un homme qui avait deux femmes.

L'homme est de nouveau présenté en tant que chef de ménage.

Dans T7 L1 : Hábāye umugabo akagira abagoré babiri.
Il y avait un homme qui avait deux femmes.

En fin de compte, nous constatons que le vocable umugabo est utilisé dans ces mythes avec un sens d'époux et de chef de ménage, ainsi que de combattant.

Cependant, même s'il n'est dit nulle part que les femmes ne s'entendaient pas avec leur mari, il est clair que les actions qu'ils posent sont toutes différentes.
L'homme envoie sa femme pour ressusciter un mort, et l'autre est allée l'enfoncer dans une "mort définitive" (T1 16-17).
Lorsque les chasseurs poursuivent la mort (T4 14), la femme l'abrite dans son sein. (T4 113 et t3 110).

Nous déduisons que l'homme est protecteur de la vie. Il est même ainsi conçu dans la société Burundaise.
Comme nous en parle A. H. NTAHOMVUKIYE, Umugabo "implique donc aussi l'idée de protection de "juridiction", de "puissance sociale" et de "vaillance"[19]

Nous apprenons également le même rôle du lexème Mwami dans la protection du peuple dont il est le mwami.

---

[19]A.H. NTAHOMVUKIYE, O.P. CIT p. 245

2. Umwǎmi

C'est quelqu'un qui est au dessus de tout le monde. Il est le responsable de tout. Sa fonction est de veiller à la sécurité de son peuple.

C'est l'idée que nous trouvons dans chacune des occurrence du lexème.

Umwami w'úburúndi : le roi du Burundi
Umwami w'ijuru n'îsí : le roi du ciel et de la terre
Umwami w'înzúki.

En somme, Umwǎmi veut dire, le chef suprême, mais aussi le protecteur.

En est-il de même dans les mythes étudiés?
Nous trouvons le lexème : Umwami dans les textes suivants :

T3 L1-3 : Kěra urupfú rwǎratêye.
Jadis la mort a attaqué.
Umwǎmi ararúhīga (le roi la chassa)

T4 L1 : aho hāmbere urupfú rwǎratêye.
Jadis la mort a attaqué.

T4 L2-4 : Umwǎmi aramenya rēró kó rwāje... aratúma abahǐgi kururōndera.
Le roi sut alors que la mort s'était installée (...) envoya les chasseurs pour la chercher.

Il le fait faire lui-même en envoyant des hommes habiletés à le faire (abahigi : les chasseurs. ainsi donc, nous pouvons dire que, comme l'étaient les hommes, le roi dans ces mythes est le protecteur.

Qu'en est-il du personnage Imâna?
Ce personnage est présent dans un seul texte (T8).
Nous parlons de lui puisque ses actions sont semblables à ceux des hommes et du roi : la protection.
Dieu dans ces mythes se présente comme un personnage anthropomorphique : T8 L1 (Kera Imana yabâna n'abantu)

Jadis Dieu vivait avec les hommes.

Le monde terrestre était confondu avec le monde divin. Ce Dieu se présente comme un roi ou en tout cas, comme quelqu'un qui est à même de les protéger contre un mal (T8 L5).

Il est également mystérieux, puisqu'il a disparu lorsque les hommes allaient s'attaquer à lui. Dans la tradition burundaise, l'origine de la vie. C'est Dieu. Il est appelé pour cela Rurema (créateur) Rugira inká n'ibibõndo (faiseur de vache, et d'enfants).
Vu que c'est lui qui a crée les hommes et que la vie vient de Dieu, comment se peut-il qu'il laisse les gens mourir? Est-ce le créateur qui refuse la vie?

Quelques anthroponymes nous montrent quand même que, dans la conception traditionnelle, Dieu est le tout bon et donc ne peut faire du mal à personne, mais qu'il fait ce qu'il veut, qu'il donne à qui il veut :

Tangishâka . (i) -tang- i- shak-a /
i = Imâna (Il donne quand il veut)
NTIHABOSE / Nta(i) ha - bose /
(Il ne donne pas à tout le monde)

On comprend alors que, même s'il est le plus puissant, et qu'aucun homme ne peut l'égaler, il n'empêche pas aux hommes de se faire du mal, il leur a donné une responsabilité, une intelligence, leur permettant de discerner le bien du mal.

Ainsi, si les gens avalent la mort, s'ils ont mangé des choses non-commestibles ou s'ils se font des disputes, Dieu ne le leur empêche pas (T6), il leur a rendu une liberté totale.

S'agit-il de "Justice immanente" dont parle Muzinga Bernardin dans le Dieu de nos père: "qui indique une sanction intrinsèque qui suit naturellement et logiquement la nature de nos actes"? Nous pensons que non. Mais encore une fois, ce n'est pas l'objet de notre étude.

Que dit-on sur le lexème Umwâmi?

3.<u>Umwâna (l'enfant</u>

Umwâna w'umuhinga : Un jeune garçon.
Nta mwâna n'ikinono : tout le monde s'équivaut
Mwâna wa ma ! = Oh ! mon frère ?
Umwâna mwiza : - Un bel enfant
- Un enfant bon
En tout état de cause, Umwâna est le symbole de l'innocence.

Umwâna revient dans deux textes : soit 25%.
-Umwâna wa wâ mugoré yapfa akarira T2 L9
l'enfant de la femme qui est morte pleura.

-Umwé abura umwâna
l'une perdit son enfant T7 L2.

-Haragera ko nyâ mwâna azuka
Il fut temps que l'enfant ressuscite T7 L3

-Uwo yabuzé umwâna aje kuvoma T7 L5.
Celle qui avait perdu son enfant alla puiser (de l'eau)

-(...) azoba ari wâ mwâna agire azuké T7 L8
Ce sera mon enfant (entrain de ressusciter)

-Aha rero nyâ mwâna ariko araseza T7 L9
Aussitôt que l'enfant commence à remuer la terre (...)

Dans T2 L9,nous lisons que la relation mère-enfant subsiste à la mort de l'une deux personnes : en effet ou bien c'est l'enfant qui pleure lorsque la résurrection de sa maman approche, ou bien c'est la mère qui s'acharne à faire ressusciter son enfant.

Les mythes utilisent ce lexème pour montrer que l'amour maternel comme l'amour conjugal sont plus forts que la mort.

Autant le mari pressent l'approche de la résurrection d'une de ses femmes et se prépare à la faciliter, autant l'enfant pressent la résurrection de sa mère et le manifeste de sa façon enfantine (les pleurs), autant la mère pressent la résurrection de son enfant et avant tout déplacement, prend soin de supplier sa coépouse d'intervenir à temps pour aider son enfant à ressortir du tombeau (T7).

On peut donc affirmer que, au Burundi comme partout ailleurs dans le monde dit civilisé, l'amour est censé être plus fort que la mort. Tel les développement de TRISTAN à Iseult, la mythologie Burundaise semble constituer une littérature idéologique et accuser ainsi un niveau culturel élevé.

II.5. SYNTESE.

Nous constatons finalement que ces mythes accusent la femme comme pouvant être à l'origine de la mort. Ces mythes nous disent que jadis les gens ne mouraient pas définitivement : ils mouraient , puis ressuscitaient quelques jours après la mort. Ces mythes affichent un paradoxe de la féminité , d'une part les femmes sont appelée à donner la vie ; de l'autre, elle avale la mort, elle devient destructrice de la vie.

La mort semble avoir une chronotopie : il s'agit d'abord du temps protérique qui se situent avant l'installation de la mort. Il s'agit ensuite du temps hystérique qui se situe au moment où la mort apparaît.

Au cours du temps protérique c'est l'harmonie qui règne. Les gens vivent continuellement. S'il advenait qu'une personne mourait, il devait ressusciter par la suite, par le biais d'une personne vivante. Ce temps s'oppose au temps dit hystérique.

En effet, c'est pendant ce dernier temps que la mort définitive apparaît. Elle est causée par les femmes. Cela se faisant en frappant sur la tombe de sa coépouse alors que son mari l'avait envoyée la ressusciter.

Ainsi, alors que cette mort n'avait d'assise nulle part de précis sur la terre des humains =, la mort manifeste trouve refuge et séjour dans le corps féminin.

La femme lui assurait à la fois éternité et domiciliation.

Ce fut alors la défaite de la vie.

III. CONCLUSION GENERALE.

« L'intérêt qu'un linguiste-puisque le système linguistique n'est qu'une structure privilégiée parmi tant d'autres structures sémiotiques- peut porter à la mythologie est double : une mythologie lui apparaît comme un métalangage « naturel»,
C'est à dire comme un langage dont les diverses significations secondes se structurent en se servant d'un langage humain déjà existant comme d'un langage-objet» ([20])

Ainsi, il a été de même pour nous : les mythes de la mort que nous venons d'étudier affichent en quelques sortes la philosophie Burundaise de la mort que nous pouvons résumer de la manière suivante : jadis, les gens ne mouraient pas définitivement : ils mouraient puis ils ressuscitaient quelques jours après.
Cependant, comme « le mythe fait partie intégrante de la langue » ([21])

Et, comme« le langage représente la forme la plus haute d'une faculté qui est inhérente à la condition humaine, la faculté de symboliser; entendons par là, très largement la faculté de représenter le réel par un signe et de comprendre le « signe » comme représentant le réel » ([22])

Nous venons d'esquisser une interprétation de ces mythes de la mort.

---

[20] A.J.Gréimas : Du sens, Ed.du seuil, Paris 1970 p 117

[21] Claude Levi strauss, Anthropologie structurale Ed.plon, 1958 p. 230.

[22]E.BENVENISTE, cité par M. Arrivé, Linguistique et psychanalyse, Paris Ed Meridiens, Kliencksiek 1987, p.20.

Nous avons remarqué que les mythes comme tous les autres discours répondent à une certaine organisation : les lexèmes sont hiérarchisés, et leurs importances récurrentielles dépendent du message que les créateurs de ces mythes veulent faire entendre.

Aucun phénomène linguistique n'est donc à ignorer, les hapax sont par exemple moins importants que ceux qui reviennent plus d'une fois.

L'analyse de l'expression des lexèmes verbaux avait révélé l'allusion à deux sortes de mort : la mort éphémère et la mort définitive. La mort éphémère est donc un Macrochamp, qui inclut les microchamps origine, Recellement, Réaction, Mort et Résurrection.

Ainsi, chaque microchamp se distingue des autres par l'emploie des lexèmes qui lui sont particuliers. La mort définitive est mêmement un macrochamp. Ce dernier inclut le microchamp "Guhéra". On a vu aussi comment la pensée est structurée ne fût -ce qu'en observant l'hiérarchie des lexèmes verbaux.

Ainsi donc, toutes les actions se font autour de l'idée de la mort. Quant aux lexèmes nominaux, ceux qui sont usités sont en rapport avec l'existence. En effet, certains sont tous des substantifs désignants les humains, d'autres sont en rapport avec la mort; mais le champ fait allusion à l'existence de l'homme.

Selon l'analyse du contenu, une femme a osé frapper sur la tombe de sa coépouse qui était au point de ressusciter, et cette dernière resta dans l'Ukuzimu (la tombe) telle est la provocation dont il s'agit. Notons que dans d'autres textes, la mort avalée commença ses actions d'emporter les gens.
Nous avons constaté que les mythes insistent sur un fait : la mort.

La population se dit ainsi que la mort aurait été avalée par la femme, ou alors provoquée par des martellement de la femme même.

Nous sommes ici en face d'une causalité métempérique de croyance populaire : On ne peut pas expliquer avec preuves à l'appui que l'on peut être à l'origine de la mort. Il s'agit plutôt d'une croyance sensée contenir un rapport de cause à effet mais qui n'en contient aucun en réalité.

Nous remarquons que ces mythes sont sources de préjudices, par exemple elle est source d'angoisse et de peur pour la femme. Pourquoi alors le peuple les a-t-il créés?
Nous pensons que c'est dans le souci majeur de trouver réponses aux problématiques posés par la nature : la mort qui emporte les gens.
Cependant comme ils avaient constaté le sang à travers les menstrues de la femme, et comme le sang est le symbole de la mort, et puisque l'origine de la mort n'avait encore trouvé réponse, les Barundi ont conclu que , la mort doit avoir été avalée par la femme.

Certains textes, par métaphore, parlent de martellement d'une femme sur le tombeau d'une personne devant ressusciter et qui, par cette action, cesse de revenir à la vie.
Est-ce que ces croyances sont à encourager ou à désapprouver?

Devant l'ordre moral, c'est à dire la conduite qui convient à un homme qui agit raisonnablement, ces croyances ne sont pas bonnes. Elles sont à éviter car tout mensonge est à éviter.
Cependant, cette croyance n'est pas sans rendre un bon service.

Sa création répond à un certain besoin réel, et cette satisfaction n'est pas du tout illusoire.
L'explication de ce phénomène devient culturelle.

Notre travail ayant concerné seulement l'analyse linguistique, les recherches sur les mythes de la mort sont à continuer.

On pourrait mener une interprétation phénoménologique des mythes de la mort. On pourrait aussi établir les rapports entre les mythes de la mort et les rites de la mort, ou bien les mythes de la mort peuvent être comparés aux rites de la mort et aux interdits relatifs à la femme etc.

Nous laissons donc ouvert le champ de recherche sur les mythes en général, sur la femme et sur la mort.

BIBLIOGRAPHIE

Oèvrages Généraux

1. FOULQUIER P. & R SAINT (Jean) dictionnaire de la langue philosophique.

2. RODEGEM F.M, Dict.Kirundi-Français Paris, 1970.

3. La Grande Encyclopédie, Paris 1975

4. Dictionnaires étymologiques, Larousse, Paris, 1964

5. Dictionnaire des synonymes, Larousse, Paris, 1977, 510 pages.

5! Encyclopédie française Tome XIX. Philosophie et religion, Paris 1957.

Articles des revues et mémoires

6. BARANSANANIYE la mort et l'après-mort traduit dans la littérature Rundi.(M) Bujumbura, Ecole Normale Supérieure 75 feuillets 1976.

7. BINAGANA Interdits alimentaires : Imiziro, Bujumbura, Ecole Normale Supérieures 1971

8. BANDEREMBAKO Fabien, le fait moral chez les BARUNDI, in O.V.E.S n° 46, 2e trimestre 1982.

9. BIGANGARA J.B., Dieu et le mariage selon les Burundais et les Chrétiens. in O.V.E.S. n° 45, 1er trimestre 1982. p.1-31

10. CAUVIN JPréalable à une recherche parémiologique. (Revue) Afrique et langage n°5 1er semestre 1976

11. GAHUNGU Méthode , le problème du mal au Burundi.O.V.E.S. n°51, 4e trimestre, 1983 p.1-7

12.MICHEA, De la relation entre le nombre des mots d'une fréquence déterminée et celui des mots différents employés dans le texte in cah. de lex, 18.1(1971) : 69-95.

13.MUGAYO Sylvestre, Etude sur le MUZIMU in O.V.E.S N° 25, 1er trimestre 1976 p.1-22.

14.MULLER C. Statistique lexicale et théorie du lexique in cah.de lex. 29.1(1976) 91-101.

15.NDIGIRIYE Emile, les funérailles chez les Barundi in ACA n°5, 1969 p 258-264.

16.NIZIGIYIMANA D, la conception de la parole et ses implications dans les narrations orales au Burundi in A.C.A. n°6 1984 p. 351-364

17.Les ouvrages spécialisés

17.ARRIVE Michel linguistique et psychanalyse Paris Meridiens KLINCKSIECK 1987

18.BARTHES Roland, mythologies, Ed seuil, Paris 1970, 247 pages.

19.CASSIERER Ernest langage et mythe, Ed Minuit Paris 1953 123 pages

20.CAUVIN, comprendre la parole traditionnelle Paris 1980

21. EIDELDINGER Marc, Lumières du mythe
P.U.F.Paris 1983

22. ELIADE Mircéa, le sacré et le profane Paris, Gallimard 1965
1986 pages

23. id, Image et symbole, essais sur le symbolisme
magico-religieux Ed.Gallimard 1952.

24. FISHMAN SOSHUA A. sociolinguistique, Ed labor
Paris 1971

25. GREIMAS A.J.: Des Dieux et des hommes
PUF, Paris 1985

26. id Du sens I, Ed du seuil
Paris 1970

27. GUIRAUD P. et KUENZ P., la stylistique, ed
KLINCKSEK SIEECK, Paris 1970

28. LEVI-STRAUSS Claude : Anthropologie structurale
Ed PLON, 1958

id les Mythologiques le cru et le cuit, Ed plon 1964
1964,vol 1.

29. YUNG Gustave C. et KERENYI CH.
Introduction à l'essence de la mythologie
Paris, payot, 1951.

30. MUZUNGU Bernardin le Dieu de nos pères. Une réflexion
théologique sur les données de la religion traditionnelle
du Rwanda et du Burundi, Bujumbura 1975, 149 pages.

31. NGENDAKURIYO C., Systèmes éducatifs et promotion humaine, thèse, ambivalente et alternative du système éducatif au au Burundi, thèse, Paris 1983.

32. NIBIZI Athanase, réflé ion sur la problème du mal, in O.V.E.S.n°53 1er trimestre 1984 P.1-27

33. NTAHOMBAYE P, Des noms et des hommes, Aspects psychologique et sociologique du nom individuel au Burundi. Paris, Karthala, 1983, 281 p.

34. NTAHOMVUKIYE H. Particularités linguistiques des ethnotextes Burundais, Tome 3 263 pages.

35. ORTIGUES Edmond, le discours et symbole Ed Montaigne, Paris 1962

36. RICOEUR Paul, le volontaire et l'involontaire Paris, Aubier 1967 - 1968 vol 1.

37. RODEGEM F.M. Anthologie Rundi, Belgique 1973.

38. THOMAS L.V. la mort africaine, Payot

39. TULARD Jean, Le mythe de Napoléon, Armand Colin, Paris 1971.

40. ZUURE Bernard, l'âme du murundi Coll. Etude sur l'histoire des religions, Paris 1932.

41. La Civilisation de la femme dans la tradition africaine, Colloque d'Abidjan 3-8 juillet 1972.

42. Mythe, son langage et son message, Actes du colloque. De Liège et Louvain-la-neuge 1981

Table des matières

0.Introduction Général . . . . . -1-

I. Présentation du Corpus . . . . . -7-

Iè Partie
Analyse de l'expression . . . . . -31-
1. STRUCTURE LEXICALE DE CES MYTHES . . . . . -42-
1.1. STRUCTURE DES LEXEMES VERBAUX . . . . -44-
1. N.O.I. égal ou supérieur à 5% . . . . . -44-
2. N.O.T supérieur à 5% . . . . . -49-
3. N.T. supérieur ou égal à 25%. . . . . -50-
4. Tableau synthèse des distributions . . -56-
5. HIERARCHIE DES LEXEMES VERBAUX . . . . -74-

1. 2. STRUCTURE DES LEXEMES NOMINAUX . . . -75-
1. N.O.I. . . . . -75-
2. N.O.T. supérieur ou égal à 5% . . . . . -78-
3. N.T. Supérieur ou égal à 25% . . . . . -79-
4. Tableau synthèse des distributions . . . . -84-
5. HIERARCHIE DES LEXEMES NOMINAUX . . . . . -85-

I.3. Synthèse sur l'analyse de l'expression . . . . -86-

IIè Partie
ANALYSE DE CONTENU . . . . . -90-
II. 1. Thèmes centraux . . . . . -90-
II.I. Ier Thème : la mort . . . . . -91-
II.2. IIe Thème : la féminité . . . . . -120-
II.4. Thème de l'implication de l'homme . . . . . -128-
II.5. Synthèse et essai de systématisation. . . . -136-

III. CONCLUSION GENERALE. . . . . -138-
Annexe . . . . . -145-

ANNEXE

Liste des informateurs

MBISAMAKORO Mathias ± 65
Originaire de Muramvya, résident actuellement en Commune Buganda, Province de CIBITOKE

SABUSHIMIKE ± 65 ans
Commune Bukiye, Province MURAMVYA

BARENGAYABO Jean ± 70 ans
Commune Mbuye, Province MURAMVYA

HARAMATEGEKO Paul ± 73 ans
Commune Bururi, Province BURURI

HICUMUKENO Denise ± 60 ans
Commune Buganda, Zone Gasenyi
Province CIBITOKE

MUHINDI Jean, Né en 1912
Commune Gitanga, Province RUTANA, il a été chef de colline pendant 4 ans

MASUMBUKO Gaspard 60 ans
Commune Gitanga, Province RUTANA